

La Nouvelle Espagne

Antifasciste

NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

REDACCIÓN ET ADMINISTRATION
BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10°.

Téléph. Prov. 59-49
Adresse Télégraphique :
PRESSINFOR-PARIS

Abonnements : FRANCE
Six mois 13 frs
Un an 25 frs

ETRANGER
Six mois 26 frs
Un an 50 frs

Règlements par chèque postal PARIS C. 2177-32
BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10°.

Los asesinos del aire alemanes e italianos bombardean las ciudades de la retaguardia

Barcelona dieciocho veces bombardeada en cuarenta horas por los aviones italianos y alemanes. Tarragona, Reus, Vinaroz y otras localidades son, también, repetida y criminalmente sujetas a bombardeos.

Mas de mil quinientos muertos y cerca de tres mil heridos, en su mayoría mujeres, niños y ancianos. Tal es la obra "civilizadora" del fascismo.

Los bombardeos no persiguen objetivos militares, buscan las barriadas populosas, donde se encuentran los trabajadores, hospitales, refugios y clinicas. La España indómita se defiende bravamente contra los invasores a pesar de los setecientos aviones italianos y alemanes, trescientos carros de asalto y trescientos mil moros, italianos y alemanes que operan de conjunto en el frente de Aragon. Mussolini se vanagloria de su intervención asesina en España (Léase prensa italiana 17-3-1938).

Toda esa avalancha de bestias feroces es contenida por el heroico pueblo español con armas rudimentarias, un gran corazón, e incomparable valor moral.

En el curso de la historia, Iberia ha sido invadida tres veces. Pero jamás tan indigna ni desvergonzadamente como en la hora actual. Por estas razones, todos los sectores antifascistas, todo el pueblo noble y laborioso, amante de su libertad, reconcentrado en las organizaciones sindicales C. N. T.-U.G.T. y en los partidos políticos y republicanos antifascistas, han movilizado todos sus efectivos. Una sola voz une todos los corazones, una sola consigna se oye por doquier: "No Pasarán". El "No Pasarán", lanzado cuando la heroica ciudad de Madrid se defendía contra una turba de legionarios, moros, italianos y alemanes, se ha apoderado de todos los corazones. Morir

luchando por la libertad antes que vivir en la más abyecta de las esclavitudes, cual es el fascismo. El grito de guerra por la libertad resuena fuertemente en todos los ámbitos de la España leal. Un solo afán: vencer; vengar los torrentes de sangre ocasionados por el enemigo en las poblaciones indefensas de la retaguardia.

Hombres, mujeres, niños y ancianos marchan al unisono, en la lucha contra la bestia fascista, a morir con honra por la dignidad humana.

¡Camaradas españoles que residis en Francia, que habeis demostrado vuestro gran cariño hacia nuestro pueblo, ayudándole en todo, comprended la situación y que la misma, en lugar de servir para amilanarnos, nos haga ver que este es el momento más crítico para nuestros camaradas de España. ¡Hagamos honor a nuestros bravos milicianos que necesitan de nosotros; demostrémosles que, en una lejana retaguardia, sabemos ser dignos de llamarnos españoles! ¡Proletarios del mundo! ¡Un pueblo al que se quiere someter por la fuerza bruta a la bota dictatorial fascista, se defiende heroicamente, sin otros recursos que los propios contra dos formidables potencias armadas: Italia y Alemania! ¡Ayudar al pueblo español, es defender la libertad. Defender a España, es defenderse a si mismo! ¡Arriba los corazones!



L'UNITÉ EST FAITE

(Voir en page 3)

Barcelone dix-huit fois bombardée à deux heures d'intervalle

LEUR OFFENSIVE ÉTANT BRISÉE EN ARAGON LES REBELLES SE VENGEANT ODIEUSEMENT SUR LES FEMMES ET LES ENFANTS

1.200 morts, 3.000 blessés
Les quartiers populaires
du centre sont en flammes

On estime à 1.200 morts et 3.000 blessés le nombre des victimes causées dans les dernières trente-six heures par seize raids de l'aviation italienne sur Barcelone. Le centre-est de la ville, la Place de Catalogne, de la Rambla des Flors ne sont plus qu'un amas de ruines en feu.

Une cascade de bombes s'est déversée sur la ville.

Ces raids sont les plus terribles qu'aient enregistrés jusqu'ici l'histoire de la guerre aérienne.

Hier, le premier raid a eu lieu à 7 heures 30. Le second à 9 heures. Le tableau de chasse des aviateurs du Duce est donc

varié. Il comprend des ouvriers qui se rendaient à leur travail et des ménagères qui faisaient leur marché.

Chaque fois ce fut une fuite vers le plus proche refuge. La Place de Catalogne, noire de monde, redevenait déserte. Les tramways s'immobilisèrent et furent abandonnés.

Une trentaine de projectiles tombèrent en quelques minutes.

Ces deux premiers bombardements avaient déjà fait une centaine de victimes. Mais ce n'était pas tout.

A 9 heures 30, une nouvelle alerte à eu lieu. Pendant quelques instants, le ciel semblait obscurci par une brume pro-

voquée par la fumée des explosions et des lacs de barrage.

Les travaux de déblaiement continuèrent dans les débris des blessés. On sait qu'il y a 50 morts de plus. Il y a aussi des jambes, des bras, impossibles à identifier.

A midi 15, les batteries de la D.C.A. ont ouvert un feu violent contre des appareils insurgés qui tentaient de survoler la ville, et qui ont dû rebrousser chemin.

A 13 heures, les appareils italiens reparaissent et lancent une vingtaine de bombes autour de San Pablo.

A 14 heures, le chiffre officiel des morts est de 600. On compte un millier de blessés.

Il faut donner à l'Espagne les moyens de se défendre
au lieu de perdre du temps à faire appel aux senti-
ments des assassins
(Le Peuple-C.G.T.)

L'aviation allemande en Espagne

BARCELONE, 15 mars. — L'aviation allemande qui combat en Espagne et qui coopère actuellement à l'offensive qui se déroule en Aragon, se compose des unités suivantes :

Deux groupes de quatre escadrilles chacun composé d'appareils de grands bombardements marque « Heinkel-3 ». L'un de ces groupes est arrivé d'Allemagne il y a deux semaines, pour prendre part à l'offensive actuelle et il a effectué le voyage, avec tout son personnel, en survolant le territoire français.

Deux groupes d'avions de chasse de quatre escadrilles chacun, composés d'appareils marque « Messerschmitt-109 » et de deux escadrilles de « Heinkel-51 ».

Un groupe de reconnaissance, composé de deux escadrilles de « D.O.-17 », formées par vingt-deux appareils, et d'une patrouille de « Heinkel-45 ».

Comme complément aux forces aériennes déjà mentionnées, les Allemands ont

ajouté trois batteries antiaériennes lourdes de 8,8 et deux batteries légères de 3,7. Chaque batterie compte également deux mitrailleuses antiaériennes de 20 mm.

Une compagnie de transmission, qui est totalement allemande, est au service de toute cette organisation. Voici quels sont actuellement les chefs de ces forces aériennes :

Chef suprême, général Veidt ; chef des aérodromes de combat, commandant Neudorfer ; chef de l'aviation de chasse, commandant Hermann ; le commandant Scholtz commande la première escadrille de bombardement ; la seconde est sous les ordres du capitaine Schroder ; la troisième est sous les ordres du commandant Fischer, et la quatrième a pour chef le commandant Zielberg.

Tous les chefs, sous-officiers et soldats des unités énumérées appartiennent à l'armée du Reich.

A Caspe, la poussée insurgée a été contenue aux portes mêmes de la ville. Le pont sur l'Ebre qui, à la sortie de Caspe, ouvrait la seule route du Haut-Aragon, est coupé. L'avance insurgée, qui se trouve couverte sur le flanc gauche par la vallée de l'Ebre, ne peut que se poursuivre vers le sud, sur Gandesa ou sur Castellon, par Morella.

La poussée qui a obligé les républicains à abandonner la Codonera indique que le commandement insurgé se propose de suivre cette dernière route.

Quoi qu'il en soit, les forces insurgées se rendent compte que la phase de l'avance à pas accéléré est terminée. Les fortifications que les troupes adverses se hâtent d'établir sur les derniers points conquis, pour parer à de possibles contre-attaques républicaines, en constituent la meilleure preuve.

L'héroïsme d'un savant

Halte-là !

L'arrivée des troupes insurgées à Caspe et Alcaniz, souligne-t-on à Barcelone, marque la fin de l'avance accélérée de l'ennemi. La nature du terrain sur lequel se déroulait cette première phase de l'offensive insurgée ne permettait guère aux républicains une résistance qui s'avérerait difficile en raison de la supériorité en matériel que démontrait l'adversaire et qui, en outre, aurait pu affecter gravement les réserves en hommes et en matériel des gouvernements.

Un des hommes les plus héroïques de la ville-martyre est, à mon avis, le professeur chimiste Delofeu. Malgré les bombardements, il continua s'activer au milieu de son laboratoire, aux trois quarts détruit, de l'Université de Barcelone. Lorsqu'une pièce au-dessus de la sienne partit en feu, il emporta dans ses bras une bonne contenant 65 litres d'éther, nécessaire pour les hôpitaux, malgré le danger d'une explosion qui l'aurait décapité.

(Paris-Soir.)

Au delà de l'horreur

— Il est huit heures moins un quart du matin. Déjà dans la nuit, des bombardiers italiens venus de Palma-de-Majorque ont semé à quatre reprises la mort sur la ville. Au nombre de six ils ont bombardé avec une conscience qui relève du sadisme les quartiers les plus populaires de la capitale. Des immeubles entiers, comme à l'ordinaire, ont été réduits à des débris, des ruines fumantes. Les pilotes italiens, avides de mieux placer leurs charges d'explosifs qui souvent ont atteint plus de 500 kilos, ont même eu l'audace de piquer jusqu'à 300 mètres des toits et sont remontés en chandelle pour recommencer aussitôt après leur exploit.

Sur la place, un énorme trou de 6 mètres de diamètre, et à 300 mètres à la ronde, le pavé est soulevé comme par un tremblement de terre. Le regard attire l'œil : le spectacle est à faire dresser les cheveux sur la tête : au milieu de la grande place, les tramways, l'autobus ont été stoppés net dans leur course et leur carquois humain n'est désormais plus qu'un immense tas de formes rugées par le sang. L'autobus brûle : une explosion s'est produite dans le dépôt d'essence. On retrouvera des corps noircis. A quelques mètres de là, comme si des fauchasses automatiques étaient passées à hauteur de ventre, des formes humaines gisent dans des mares de sang : les têtes sont souvent détachées des troncs lorsque ce ne sont pas les jambes. Des blessés qui seront dans deux minutes des morts, lèvent un bras, une jambe pour se relever une dernière fois vers le soleil, qui, radieux, brille sur cette bou-

cherie et sur les façades des immeubles. A 50 mètres à la ronde, toutes les positions et les carreaux ont été arrachés et jonchent le sol. Dans ce bar où une cinquantaine de personnes prenaient des boissons chaudes avant de se rendre à leur travail, trois femmes sont restées accrochées au comptoir encore dans une position verticale, mais sans vie.

Mais ce n'est qu'un simple aspect de la tragédie. Tout autour, la boucherie a encore été plus effroyable. Car au fur et à mesure que l'on s'avance de cette place vers les rues de la basse ville, et qu'on découvre les débris du bombardement en enfilade, le chiffre des victimes s'élève sans cesse. Ici, il n'est plus resté des maisons touchées, car vieilles et vermoulues, ces bâtisses, que des obus de 105 abattraient d'un seul coup, ont été littéralement pulvérisées, et il est inutile de demander ce qu'il est advenu des gens qui les habitaient.

(L'Humanité.)

Les bombardements de Barcelone sont des mesures de représailles étonnantes le fait que l'offensive rebelle a été arrêtée en Aragon

Joué, soir, on nous téléphona de Barcelone :

Ainsi que les agences officielles l'ont annoncé, la capitale de la Catalogne n'a

pas été bombardée moins de trois fois pendant la journée de jeudi. Ces bombardements eurent lieu à l'aide des appareils allemands les plus modernes qui sont en possession des rebelles. On déplore de nombreuses victimes.

On considère généralement que les bombardements aériens ont été organisés par les rebelles en guise de représailles contre le fait que les troupes républicaines sont parvenues à enrayer l'offensive rebelle en Aragon.

On dément avec énergie les nouvelles concernant les troubles qui auraient eu lieu à Barcelone. Tout est organisé à l'effet de procéder à la mobilisation.

Dans toute l'Espagne loyale, les hommes valides sont appelés sous les armes.

(Le Peuple, Bruxelles.)

M. CHAMBERLAIN LUI-MÊME S'INDIGNE !

M. Chamberlain. — Les informations que je viens de lire viennent du ministre, et celui-ci ne fait aucune allusion à cet aspect de la question. Celles que reproduit la presse semblent indiquer que ce sont les quartiers habités et non les objectifs militaires qui ont subi des dégâts. Je ne crois pas que personne ait pu prendre connaissance de ces informations sans avoir éprouvé un sentiment d'horreur et de dégoût.

SI VOUS COMPTEZ LA-DESSUS !

Les gouvernements britannique et français ont décidé de faire appel aux deux parties en Espagne pour mettre fin aux bombardements, comme celui dont a été l'objet hier la ville de Barcelone. Le gouvernement de Paris a fait une démarche auprès du Vatican afin d'obtenir qu'il s'associe à cet appel.

Comment le croiseur "Libertad" un des vainqueurs du "Baleares" se mit le premier au service du peuple

(Suite et fin)

Quelques jours après, eut lieu à Dar Riffien, un autre banquet auquel assistèrent des officiers, des chefs et des auxiliaires, et où on prononça des discours comme celui-ci :

« Camarades, la patrie vous appelle ; l'union de l'armée et de la marine est absolue. Nous sommes disposés à faire d'Algérie un nouveau Covadonga ! (Applaudissements, saluts à la romaine, etc.) »

L'escadre de destroyers rentre à Carthagène, et, les uns pleins d'espérance fasciste, les autres pleins d'espérance d'émancipation sociale, nous attendons tranquillement que l'horloge de l'histoire annonce l'heure fatale pour la réaction espagnole.

Selon le plan convenu, cette heure serait donnée au moment opportun, par la station de radio-télégraphie de Ciudad Lineal, à la tête de laquelle était le capitaine de corvette Castor Ibañez Aldecoa, membre de l'« U. M. E. », et qui possédait la clef secrète de communication.

(1) Grotte où les rois d'Espagne se réfugièrent dans la première période de la domination arabe.

De La Corogne part, pour Madrid, un personnage qui, connaissant toute la trame, pourrait la déjouer. Il arrive à s'introduire dans la station de radio. Cela lui est possible après avoir parcouru pendant un mois les bureaux des ministères, priant, insistant, suppliant, jusqu'à ce qu'enfin, grâce à une bonne recommandation, le but put être atteint.

Il y avait à ce poste émetteur un personnel subalterne entièrement d'accord avec son chef, avec un service d'espionnage. Mais il y avait aussi des employés ayant un esprit de classe, et l'on contrôlait avec eux toutes les communications sans exception, même celles qui étaient chiffrées, opérations pour laquelle on avait « volé » la clef.

La personne qui s'était introduite dans la station radiotélégraphique était « très dangereuse », et Aldecoa ne pouvait pas tolérer qu'elle y demeurât. Des notes furent échangées entre le chef de la radio et le ministre de la marine, et l'on décida que l'individu « dangereux » resterait à son poste, mais que défense lui était

faite d'entrer dans la salle des appareils, et qu'en cas d'insubordination, il serait renvoyé.

L'individu « dangereux » se promenait au soleil, plus docile qu'un mouton, mais quelques minutes après qu'un télégramme eût été envoyé, il en avait la copie complète sans se dérangier le moins du monde, et, quand on pouvait tromper la surveillance, il l'avait avant l'envoi.

C'est ainsi qu'arriva le 17 juillet, et que l'heure attendue sonna. A dix heures du matin on reçoit des Canaries un télégramme non chiffré dans lequel Franco déclarait qu'il se solidarise avec les officiers soulevés en Afrique, et que les garnisons des Canaries étaient avec le mouvement « sauveur de l'Espagne ». Il terminait en donnant l'ordre de communiquer ce texte aux garnisons.

Comme on peut le penser, le télégramme ne fut envoyé qu'au ministre sur l'ordre de l'individu « dangereux » qui termina ce jour-là son traitement forcé d'héliothérapie.

Le fasciste Aldecoa avait pris toutes les mesures nécessaires pour contrôler les communications. Il y avait dans la station trois téléphones, mais on autorisait le personnel radiotélégraphiste à n'en employer qu'un seul, que le chef de service avait signalé. Cette préférence pour un seul appareil éveilla les soupçons de l'individu « dangereux », qui dit au personnel dans lequel il avait confiance de ne pas se servir du téléphone qu'on lui recommandait.

A deux heures du matin du 18, Aldecoa, voyant que les communications qu'il attendait n'arrivaient pas par

l'embranchement qui les faisait dévier chez lui (et voilà la raison de sa préférence pour un seul appareil), arriva à la station de radio, et s'adressant au personnel de la salle des appareils, il demanda :

— Il n'y a donc pas de service cette nuit ?

Réponse :

— Si monsieur, plus que jamais.

— Alors, pourquoi n'y a-t-il pas de communications ?

— Tout est communiqué à M. le ministre.

— N'ai-je pas ordonné que tout soit communiqué par cet appareil ?

Le personnel, un peu effrayé de sa désobéissance hésitante. Il ne savait pas dire. Mais à ce moment, d'un coin de la salle qu'Aldecoa n'avait pas encore regardé, apparut, à sa grande surprise l'élément « dangereux » qui lui dit :

— Je l'ai ordonné et ils m'ont obéi. S'il y a une responsabilité, je l'assume tout entière.

Aldecoa, blanc de rage, ne s'expliquait pas encore cette présence inespérée. Il s'écria :

— Je vous avais interdit complètement d'entrer dans cette salle. Pourquoi y êtes-vous venu ?

— J'aime énormément mon métier. Dès que j'entends un appareil, il m'attire avec une force irrésistible.

— Sortez d'ici immédiatement, imbécile. Vous êtes arrêté dans votre chambre, et je vais immédiatement porter plainte contre vous.

L'individu « dangereux » supporta l'attaque avec un sourire déconcertant, puis dit à son tour :

— L'arrestation m'a l'air très bien, mais (et il prit alors son pistolet), voulez-vous m'ôter un doute : Lequel des deux est arrêté ? Moi, qui ai raison et un pistolet, ou vous qui avez trop tardé à me désarmer, qui n'avez ni raison, ni pistolet, et êtes par-dessus le marché, un traître ?

Cette nuit-là, celui qui devait être le chef de communication de la trahison dormit enfoncé, surveillé par une sentinelle.

Tout le personnel se leva, fut mis au courant de ce qui s'était passé, et d'autres choses qu'il ignorait. Les « Vive la République ! » couronnèrent les derniers mots de la harangue, et l'individu « dangereux » fut nommé à l'unanimité chef des services.

A partir de ce moment, la station radio de Ciudad Lineal déploie une grande activité. Il serait trop long de la détailler dans cet article. A 24 heures, elle envoie une circulaire à tous les bateaux, leur expliquant la gravité de la situation et leur recommandant de ne pas perdre de vue leurs chefs, tous impliqués dans la trahison. Au moins geste, les équipages devaient prendre le commandement des bateaux, et dorénavant tous les télégrammes seraient envoyés au commandant et à l'équipage pour éviter des surprises.

La majorité des bateaux répondit que les équipages étaient sur leurs gardes, et prêts à agir d'après les indications données dans la circulaire. Toutes les communications terminent par : Vive la République ! Vive le Gouvernement de Front populaire ! L'atmosphère est chargée d'esprit ré-

volutionnaire. A quatre heures du matin, on donne au « Libertad » l'ordre d'aller à Cadix à une vitesse de 25 nœuds. Le « Libertad » se trouvait devant Cadix avec l'ordre d'exiger la reddition du chef fasciste, sous peine de bombardement. Sur le bateau, le commandant tachait de ne pas exécuter les ordres, selon ce que communiquait le radiotélégraphiste, d'accord avec l'équipage.

Devant les conséquences lamentables que pourrait avoir une indécision dans ces moments critiques, l'individu « dangereux » répond par radio : « Arrêtez chefs et officiers fascistes et prenez le bateau. Accusez réception et exécution de cet ordre. Fraternellement, Vive la République ! »

Vingt minutes après l'envoi de ce télégramme, c'est-à-dire à 15 h. 45, le « Libertad » répond : « Chefs et officiers fascistes arrêtés. Equipage prend le commandement. Avons besoin pétrole. Attendez instructions. Vive la République ! »

Tous les bateaux de notre flotte moins le « Dato » suivirent l'exemple du « Libertad », bien que le « Capvera » et l'« España » durent se rendre à cause des circonstances spéciales dans lesquelles ils se trouvaient et après plusieurs jours de lutte acharnée. Leurs équipages furent fusillés.

Cette admirable épopée n'est qu'un des nombreux exploits héroïques des forces espagnoles loyales. C'est à chacune des 32 pages de « Dans la Tourmente » que vous en trouverez d'aussi magnifiques.

Lisez et faites lire « Dans la Tourmente ».

CASAS QUE RECOMENDAMOS

PATATAS DE SIMIENTE
Reservad vuestros pedidos al camarada Sebastián BRETON, cultivador seleccionador especialista. Calidad superior. Precios baratísimos. Dirección : S. BRETON a LEZARGOL, par ARGOL (Finistère).

EL MONUMENTO A DURRUTI

La suscripción anunciada por « Nueva España Antifascista » Pro monumento a Durruti, comienza a dar resultados.
Que todos los antifascistas contribuyan a recordar la gesta gloriosa del héroe español, surgido de las filas proletarias.

El personal de la redacción, administración, y talleres de « N.E.A. »	420 fr.
Un español	100 fr.
Jean Bernat	30 fr.

A LOS COMERCIANTES SIMPATIZANTES

Si nuestra obra les interesa, deben Ud's anunciar sus Establecimientos en « NUESTRA ESPAÑA ANTIFASCISTA »
Sus ingresos aumentarán, haciendo un gasto mínimo, pues nuestras Tarifas de publicidad, son muy económicas.

Informarse a la Administración del BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE, 28, Boulevard Saint-Denis, Paris (10^e). — Téléphone : Prov. 59-49

MAISONS RECOMMANDÉES

POMMES DE TERRE DE SEMENCE
Reservez vos commandes au camarade Sébastien BRETON, cultivateur sélectionneur spécialiste. Qualité supérieure. Prix imbattables. Adresse : S. BRETON, a LEZARGOL, par ARGOL (Finistère).

L'Unité U. G. T. - C. N. T.

est faite

El Acuerdo que une al proletariado nos dará el triunfo sobre el enemigo

En la hora del peligro y del sacrificio, la clase trabajadora española, consciente de la enorme responsabilidad que le corresponde, se une en un fervoroso impulso de lucha y ofrece, frente al bárbaro enemigo, un sólido bloque contra el cual ha de estrellarse indefectiblemente.

El vibrante llamamiento que dirigen en conjunto al pueblo el Comité Nacional de la C. N. T. y la Comisión Ejecutiva de la U. G. T., interpretando fielmente el sentir de millones de trabajadores, de la totalidad de la masa productora española, constituye uno de los acontecimientos más halagüeños y más alentadores del momento. Logrado el acuerdo substancial que ha de unir en una línea de acción común a ambas Sindicatos, los organismos superiores de las mismas se dirigen a los trabajadores y a todos los antifascistas de España, para decirles, con toda la autoridad que emana de una fuerza organizada y consciente, que los medios de la victoria están ahí: precisamente en el acuerdo, la acción y la voluntad de triunfo que anima a esa gran masa productora y combatiente.

El entendimiento proletario ha llegado en el momento más oportuno y más decisivo. Con justa razón, se declara en el llamamiento referido que la clase trabajadora ha ganado una batalla en España, sólo con ponerse de acuerdo y trazar las grandes líneas de la acción conjunta. Con este acto trascendental, se han de apartar rápidamente todos los obstáculos que impedian el pleno desarrollo de la acción combativa del proletariado; se ha de inyectar nuevos bríos a los combatientes y se ha de redoblar el entusiasmo de todos los que trabajan y producen para acelerar la victoria del pueblo. La profunda convicción de que LA SALVACION ESTA EN NOSOTROS MISMOS, se refuerza aún más, como se refuerza la fe y la confianza en el sentido de que los esfuerzos de todos serán aprovechados exclusivamente para los fines de la causa común. Y esa profunda fe que los hechos inmediatos han de refrendar, tendrá la virtud de decuplicar nuestras fuerzas, neutralizando las que la descarada intervención extranjera ha concedido al enemigo.

Ahora es preciso que todos y cada uno cumplamos con el solemne compromiso contraído en este momento histórico. Lo inmediato y urgente es concentrar todas las

energías del pueblo para la guerra, para la acción de defensa y resistencia que puede convertirse muy pronto en acción de desquite y reconquista. Contamos para ello con hombres, con decisión y también con los elementos necesarios, cuya cuantía y calidad nos corresponde elevar a nosotros mismos. Nada ha de ser imposible para la voluntad firme y unida de millones de trabajadores, decididos a defender su libertad hasta el último extremo. Y así como existe esa decisión, así como se ha llegado a ese acuerdo magnífico y promisor, es necesario también lograr que todos los recursos, todos los medios, todas las facilidades, se pongan al servicio de aquella gran decisión por obtener el triunfo, frente a la cual ninguna otra consideración puede prevalecer.

Trabajemos todos para convertir en realidad inmediata las consignas que se desprenden del llamamiento de unidad. Hagamos que la victoria obtenida por el solo hecho del acuerdo, se complete con la gran victoria del Pueblo sobre las bandas criminales que intentan destruirlo.

LA U.G.T. Y LA C.N.T. SE DIRIGEN A LA CLASE TRABAJADORA Y AL PUEBLO ESPAÑOL

Reunidas las representaciones conjuntas de las dos Centrales Sindicales y examinada la situación nacional e internacional, la Unión General de Trabajadores y la Confederación Nacional del Trabajo acuerdan dirigir este llamamiento común a los trabajadores de España y a la opinión pública en general.

Nuestra fe en el triunfo es hoy más inquebrantable que nunca y nuestra confianza en la clase obrera, ilimitada. En nosotros reside la llave de la victoria y sabemos que nadie más y mejor que los trabajadores sabrán administrar su fuerza productora y combativa, puesta toda en tensión y en juego ante las nuevas acometidas nacionales e internacionales del fascismo.

¡Trabajadores de España! ¡Obreros de la C.N.T. y de la U.G.T.! Las dos gran-

des Centrales Sindicales acaban de llegar a puntos de acuerdo, de cara a las necesidades de la guerra y a la reconstrucción económica y social de nuestro país. El fascismo ha ganado una batalla en Austria; la clase trabajadora la ha ganado en España, al lanzar las grandes líneas para una acción conjunta.

Fe y confianza en el triunfo. Entusiasmo para luchar y para vencer, con la seguridad magnífica de nuestra fuerza y la voluntad puesta en tensión para la defensa de la independencia de España, de los derechos del proletariado y de todos los hombres libres.

¡En pie de guerra, camaradas! ¡En línea de lucha, con los ojos fijos en el porvenir y los codos unidos, formando un bloque indestructible de voluntades heroicas!

La U.G.T. y la C.N.T. afirman hoy, más que nunca, que la unidad hace la fuerza y que, unidos, los trabajadores son invencibles.

¡Al combate y a la victoria, compañeros! ¡En los frentes, en la retaguardia,

ante el mundo entero! La salvación de España está en nosotros; sabremos salvarla y salvarnos, dando a las democracias vacilantes el ejemplo de nuestra energía y de nuestro entusiasmo.

¡Viva la unidad de la clase obrera! ¡Abajo el fascismo! ¡Por la libertad de España!

Por la Unión General de Trabajadores de España: Ramón González Peña, presidente; José Rodríguez Vega, secretario general; Edmundo Domínguez, vicepresidente; Amaro del Rosal, secretario adjunto; Felipe Pretel, tesorero; Antonio Génova, Daniel Anguiano, Antonio Pérez, Ezequiel Ureña, César G. Lombardía, Claudina García, Carlos Hernández Zancajo, Pascual Tomás, José Díaz, Alor y Ricardo Zabalza.

Por la Confederación Nacional del Trabajo: Mariano R. Vázquez, secretario general; Federica Montseny, Horacio M. Prieto, Isidro Sancho, Mariano Estrada, Valeriano Laborda, Galo Díez, Serafín Aliaga, Macario Royo, Pedro Sánchez, Juan Arnalda, J. Campañá, J. Rueda Ortiz, Belio Álvarez, Manuel Sáez, J. Consuegra, Rafael Iñigo, Manuel López.

Barcelona, 12 de Marzo de 1938.

Assez de fausses rumeurs : La réponse des faits !

Combien de fois n'avons nous pas entendu dire que même devant le danger nos camarades Espagnols ne savaient pas s'entendre, ne savaient pas s'unir.

Comme si depuis juillet 36 la résistance eut été possible autrement !

Mais ces rumeurs grossies démesurément par cette partie de la presse qui mise sur le découragement des Français de gauche afin qu'ils se lassent de tout effort de solidarité vis à vis du peuple espagnol — quel pauvre, quel ridicule calcul du reste —, ces rumeurs, disions-nous, répandues fortissimement à grands renforts de rotatives finissent par semer le doute dans les âmes les plus faibles.

Eh bien voici qui va leur répondre de la façon la plus catégorique, la plus incontestable, la plus vivante. Tout autre commentaire affaiblirait la portée de la nouvelle qui suit ! Et qui après cela osera encore lancer des nouvelles de désunion !

Et qui après cela osera encore donner crédit à ces nouvelles ? Et qui même osera accepter de leur prêter l'oreille ! Aux faits de parler.

Manifestations syndicalistes pour la résistance

On télégraphie de Barcelone : Une manifestation a eu lieu devant le palais de Pedralbes, où se tenait le conseil des ministres.

Près de 3.000 personnes étaient rassemblées, criant : « Vive Negrin ! Vive le Front populaire ! » Pendant plus de trois quarts d'heure la foule a défilé devant le palais, en chantant des hymnes révolutionnaires.

Une commission composée de la Pasionaria, pour le parti communiste ; de M. Idarte, pour le parti socialiste ; M. Pretel, pour l'U. G. T. ; M. Mariano Vázquez, pour la C. N. T. ; M. Herrera, pour la F. A. I., et M. Serra, pour le parti socialiste unifié, a été reçue dans la soirée par le président Negrin.

La Pasionaria a déclaré que l'entrevue avec le chef du gouvernement avait pour but de faire savoir que la classe ouvrière, comme les syndicats et partis politiques représentés dans la commission, n'accepte pas et n'acceptera jamais rien qui puisse correspondre à un règlement ou un arrangement, car le peuple, plus que jamais, est décidé à obtenir la victoire sur le fascisme envahisseur.

On télégraphie de Madrid :

Sept mille communistes, réunis dans un grand cinéma, ont réaffirmé le serment de lutter jusqu'à la victoire.

Les journaux ouvriers : Mundo Obrero (communiste), El Sindicalista et C. N. T. (anarcho-sindicaliste), affirment de nouveau la volonté de vaincre, et la nécessité de l'union générale autour du gouvernement.

LA C. N. T. ET L'U. G. T. UNIES POUR LA LIBERTÉ ET LE SALUT DE L'ESPAGNE

A l'issue de la réunion au cours de laquelle furent signées les bases de l'accord d'unité entre l'Union générale des Travailleurs et la Confédération nationale du Travail, le manifeste suivant, rédigé par les représentants des deux centrales syndicales, a été adressé au peuple espagnol :

« Ouvriers d'Espagne ! Ouvriers de l'U.G.T. et de la C.N.T. !

« Les deux grandes centrales syndicales sont arrivées à un accord — face aux nécessités de la guerre et de la reconstruction économique et sociale de notre pays.

« Le fascisme a gagné une bataille en Autriche — la classe ouvrière en a gagné une en Espagne, en jetant les bases fondamentales pour une action concertée.

« Aujourd'hui, plus que jamais, notre foi dans le triomphe est absolue et plus absolue aussi notre confiance dans la classe ouvrière. En nous réside la clé de la victoire; nous savons que nul, mieux que les ouvriers, ne saura opposer sa force productrice et combativa aux nouvelles attaques nationales et internationales du fascisme, et pour la défense de l'indépendance de l'Espagne et des droits de tous les hommes libres.

« Debout pour la guerre, camarades ! Au combat, les yeux fixés sur l'avenir, coude à coude et tous unis en un seul bloc héroïque, compact et indestructible.

« Aujourd'hui plus que jamais, l'U.G.T. et la C.N.T. affirment que tous unis nous sommes invincibles.

« Au combat, à la victoire, sur les fronts, à l'arrière et partout, à l'avant du monde entier !

« Le salut de l'Espagne est en nous ; nous saurons la sauver et nous sauver, en donnant aux démocraties chancelantes l'exemple de notre énergie et de notre enthousiasme.

« Vive l'unité de la classe ouvrière ! A bas le fascisme !

« Pour la liberté de l'Espagne !

POUR LA C. N. T. :

Mariano R. Vázquez, secrétaire général ; Galo Díez, vice-secrétaire ; Isidro Sancho, trésorier ; Mariano Estrada, comptable ; Macario Royo, Pedro Sánchez, Valeriano Laborda, Rafael Iñigo, Manuel López, Horacio M. Prieto, Manuel Báez, Delio Álvarez, I. Rueda Ortiz, Federica Montseny, J. Campañá, Serafín Aliaga, Jose Consuegra y Juan Arnalda.

POUR LA U. G. T. :

Rafael González Peña, président ; Edmundo Domínguez, vice-président ; José Rodríguez Vega, secrétaire général ; Anido del Rosal, secrétaire adjoint ; Felipe Pretel, trésorier ; Antonio Génova, Daniel Anguiano, Antonio Pérez, Azequel D. Ureña, César G. Lombardía, Claudina García, Carlos Hernández, Pascual Tomás, José Díaz Alor y Ricardo Zabalza.

Los Comités de la C. N. T. y la F. A. I. visitan el frente

Cumpliendo una misión, que en estos momentos alcanza su relieve preciso, los Comités Nacionales de la C.N.T., Peninsular de la F.A.I. y Regional de la C.N.T. de Cataluña, han emprendido una visita a los frentes de combate para llevar a los soldados proletarios la ratificación de su fe en el esfuerzo que realizan y la asistencia de las Organizaciones proletarias.

La virtualidad de esta visita, por más de que nuestros hombres no necesiten estímulo, ha de ser confirmar, una vez más, el seguro lazo que une a los luchadores del frente de vanguardia con los que mantienen la resistencia y la seguridad de la retaguardia.

Manifestaciones sindicalistas en pro de la resistencia

(De nuestro corresponsal particular en Barcelona)

Barcelona 18. Hoy se ha celebrado ante el palacio de Pedralbes, donde se desarrollaba el Consejo de Ministros, una gran manifestación a la que participaron más de tres mil personas. Los manifestantes lanzaban gritos de : Viva Negrin ! Viva el Frente Popular ! Durante cerca de una hora, la multitud ha desfilado ante el palacio cantando himnos revolucionarios.

Una comisión compuesta por : La Pasionaria, representando el Partido Comunista, Idarte, por el Partido Socialista, Pretel, por la U. G. T., Mariano R. Vázquez, por la C. N. T., Herrera, por la F.A.I. y Serra por el P.S.U. ha sido recibida por el Presidente Negrin.

La Pasionaria ha declarado que la entrevista con el Jefe del Gobierno tenía por finalidad hacerle saber que la clase obrera, así como los sindicatos y partidos políticos representados en la comisión, « no aceptan ni aceptarán jamás, nada que pueda parecerse a un arreglo o pacto, ya que el pueblo, más que nunca, está decidido a obtener la victoria sobre el fascismo invasor ».

Acaban de telefonar de Madrid que siete mil obreros, reunidos en un gran mitin han renovado el juramento de luchar hasta la victoria.

De otro lado, los periódicos proletarios : « Mundo Obrero » (comunista), « El Sindicalista » y « C. N. T. » (anarcho-sindicalista) afirman de nuevo su voluntad de vencer y la necesidad de que los obreros se unan fuertemente para alcanzar la victoria.

LA VOZ de la FEDERACION de COMITÉS ESPAÑOLES de ACCIÓN ANTIFASCISTA EN FRANCIA

Dirigir toda la correspondencia y los paquetes a Federación de Comités Españoles Antifascistas 16, boulevard des Albères a Perpignan (P.-O.). Teléfono : 20.26. Los fondos a Garret Frederic C. C. P. MONTPELLIER 240.46.

MONTPELLIER

Una interesante conferencia

Organizada por la Federación de Comités Antifascistas del Hérault, y con un éxito notable, se está llevando a cabo una gira de conferencias a cargo del compañero Vogüé, recién regresado de España.

Hemos de consignar, por la resonancia del gesto, que en nuestra visita a Cournon, un puñado de antifascistas recolectó más de cien francos, mereciendo destacar que entre la cantidad recaudada, figuraban los donativos de los niños de este pueblo que dieron todos los centimos de que disponían para ayudar a sus hermanitos de España. Noble gesto que quiere decir muchas cosas.

El tema desarrollado por nuestro camarada, y que fué acogido con la máxima atención y el general aplauso de los oyentes, era: «LA VERDAD SOBRE ESPAÑA».

Comienza su disertación trazando un esbozo del panorama de la España de antes del 19 de Julio. Habla de sus muchas riquezas y de sus posibilidades en el futuro, pone de relieve el atraso de España en todos sus aspectos, excepto en el social, y dice que si los gobernantes hubiesen sido inteligentes, España ocuparía hoy un lugar más destacado en el concierto de las naciones. Desgraciadamente para los españoles, en España se ha gobernado pesadamente bajo todos los regímenes. Añade que el 14 de Abril 1931 fue en España un día de jolgorio general y no un día de revolución. En tal fecha el banditismo cambió de careta, la bandera de color, pero el pueblo continuó siendo un esclavo como en tiempos de la monarquía que gobernaba «por la gracia de Dios», pero nunca por la voluntad del pueblo.

Crítica a los gobernantes republicanos por su tibieza con los enemigos de nuestro régimen y del pueblo y afirma que los torrentes de sangre que hoy se vierten, habrían podido evitarse.

Quiere una nueva España de verdaderos trabajadores, habría sido un juego de niños. No se hizo así por desgracia. Cero estamos pagando las torpezas de entonces...

Después de extenderse en algunas consideraciones en torno al problema económico, penetra en el eje del tema de esta conferencia. Relata los gestos de heroísmo que el proletariado español realizó el 19 de Julio. Hace un relato detallado y emocionante, dando a conocer con todo lujo de detalles, la forma en que se desarrolló la lucha en las principales capitales de España y pone de relieve el heroísmo de unos y la maldad y la traición de los otros.

Nuestro camarada explica cómo, para nadie era un secreto que los militares, capitaneados por el bandolero Sanjurjo y otros traidores de la misma ralea, debían intentar un golpe de fuerza. Ni para los anarquistas de Francia era un secreto, puesto que, a las veinticuatro horas de haberse desencadenado el vendaval de sangre, la mayoría de éstos estaban ya prestando su ayuda efectiva a sus hermanos de España.

Hace una detallada información de los hechos en que tomaron parte «los de Montpellier», como llamaban a todos los compañeros que desde Lunel, Montpellier y Beziers marcharon a Barcelona el 19 de Julio con tiempo suficiente aún para tomar parte en algunas operaciones de limpieza de los últimos focos fasciosos de la capital catalana.

En esta tarea nos sorprendió una noticia grave. Los fascistas han salido de Zaragoza y se dirigen hacia Cataluña... Inmediatamente, se forma la primera columna que, con nuestro llorado Durruti a la cabeza, debía hacerles retroceder hasta el mismo Zaragoza. Dos días después, salió la segunda columna, encabezada por Ortiz, de la que formaba parte nuestro compañero integrando la centuria «Francia» en la que van muchos compañeros y amigos que han compartido nuestras luchas en tierras francesas.

Cita algunos casos de crímenes cometidos por los fascistas en los pueblos de Aragón, de la autenticidad de los cuales puede dar pruebas. Expone, además, lo ocurrido en Morón (Sevilla), donde, al ser ocupado el pueblo por nuestras fuerzas, se encontraron varias mujeres a las que habían cortado los pechos, y, sobre las paredes del cementerio del pueblo, pudieron leer esta innoble inscripción: «Nosotros morimos, pero vuestras mujeres parirán fascistas». La bajeza de esos miserables hirió en lo más profundo nuestros corazones proletarios.

Nuestro camarada aclara que realmente algunas mujeres del terreno fascioso han parido fascistas y aun moritos, pero fueron las burguesas, las hijas de la burguesía. Las mujeres del pueblo, nuestras madres, nuestras esposas y nuestras hermanas, han sabido morir con dignidad, antes que entregarse a los miserables que asesinaban a los suyos.

Finalmente, dejando este vergonzoso capítulo, refiere cual fué la herencia que la burguesía española dejó en manos de la clase obrera el día 19 de Julio, y para terminar, nos habla del genio creador del pueblo y del avance social realizado en la España liberada, particularmente, de las realizaciones de colectivización.

Dirige un llamamiento a todos en pro de España, diciendo que cuanto hagamos será poco. Algo se ha hecho, pero no basta. Hay que hacer mucho más. Compañeros antifascistas, por más que nos esforcemos, nunca podremos comparar el nuestro con el sacrificio que nuestros hermanos realizan en nuestra desdichada España!

UN ANTIFASCISTA.

A todos nuestros adherentes Comités Locales y Regionales

Circular n.º 13.

Estimados compañeros: Salud.

La nazificación violenta de Austria, fruto de un indigno contrato de venta contraído entre Hitler y Mussolini con el impudico asentimiento de Chamberlain y con el infame consentimiento de la democracia social-staliniana, ha tenido, como compensación el avance musulmán en el frente de Aragón. Esta momentánea victoria fascista, que tanto necesitaba Mussolini para contrabalancear y atenuar los desastrosos efectos producidos cerca de sus comandarios de la City por la gloriosa victoria naval de nuestros héroes en el Cabo Palos, es el fruto desesperado de la catastrófica situación financiera italiana, en busca de un empréstito demasado lento en ser concedido por la hostilidad creciente del pueblo inglés a la po-

lítica filo-fascista de su «premier» Chamberlain.

Pero, el supremo esfuerzo que Mussolini está haciendo en España no será ni más temible ni más decisivo que los que anteriormente realizó, porque, al redoblar sus medios bélicos corresponde paralelamente una preparación técnica siempre más perfeccionada y un reclutamiento consciente y voluntario que no tardará en imponer su razón a un ejército reclutado con la violencia y el fraude en los bajos fondos de la granjería.

Un pueblo como el español, el primero que se atrevió a enfrentar se con la expresión más exasperada de la tiranía capitalista, que no quiere morir y que ya había aplastado a los dos grandes proletariados de Italia y Alemania; un pueblo como el español que desde 20 meses mantiene a raya la reacción mundial coaligada contra él; un pueblo que ha dado tantas

pruebas de su valor, no puede y no debe ser vencido. Ese pueblo no puede ser vencido porque su gesta, digna de la poppeya, ha hecho de él un pueblo invencible dentro de la historia de las luchas por la Libertad y la Emancipación humana; y no puede ser vencido porque su derrota significaría la derrota irremediable, y quizás para muchos siglos, de la Justicia y el Progreso humanos. Consciente de la bondad de su propia causa, que es la causa del proletariado mundial, el pueblo español no se deja, ni se dejará abatir por una derrota que es solamente un episodio de guerra. Después de las múltiples pruebas de estolice y brava resistencia, que ha dado al mundo entero, insistir en la demostración de sus virtudes nos parece superfluo.

Lo que no es superfluo recordar al proletariado internacional y en particular a nuestros camaradas españoles residentes

en el extranjero, que no tienen derecho a disminuir su propia fe en el pueblo español, y amenguar su solidaridad moral y material hacia él, sino que es entonces, cuando las vicisitudes de la lucha favorecen al opresor, cuando se hace más necesario que nunca demostrar una fe siempre mayor y un ánimo más seguro y más solidario.

Acaso sería justo que, en estos momentos de suma gravedad, cuando nuestros hermanos combaten y mueren, clamando su fe en el triunfo nos olvidáramos de nuestros sagrados deberes, convirtiéndonos en nuevos iscaríotes más repugnantes que el de la leyenda? Eso no será, camaradas, porque no puede ni debe ser, porque nuestra traición sería nuestra propia pérdida, sumiéndonos para siempre en las tinieblas de la Edad Media.

Comité Nacional.

Heroicidad mal comprendida

El drama sanginario por el que se está desgarrando nuestro suelo materno (aque pedazo de tierra que vimos por primera vez y del cual todos guardamos recuerdos irreperderos, recuerdos infantiles que son los más dulces, sublimes e inolvidables sin duda de nuestra vida), me hace pensar una y otra vez en la actual infancia de España que la ferocidad fascista ametralla sin piedad por doquiera, destruyendo y mutilando a criaturas tan inocentes y dejándoles privados de los alicientes de sus días; ¡no es preciso tener corazón de hiena y carecer de todo sentimiento humano para acobillar a esos infelices, muchas veces en brazos de sus mismas madres huyendo de las espaldas! ¿Que pensarán esos niños cuando lleguen a ser hombres y recuerden todas esas escenas presenciadas por ellos mismos? ¡Oh entonces...! Porque, no crean los compañeros que esos infelices olvidarán jamás; No, eso quedará grabado en sus cerebros para toda una eternidad; entonces la maldad fascista si escapa de esta ocasión (que estoy seguro no escapa) puede temblar; porque la verganza será terrible. Y el odio tan grande que sin límites será cumplida. Pues bien, compañeros, el crimen que esas criaturas han cometido para ser castigadas tan ferocemente, es ser hijos de hombres que toda la vida han trabajado por un trísulo «mendrugos» de pan y a quienes jamás se ha retirado lo su debido para poder saciar el apetito de sus mismos hijos; es haber sido su delito; y como en esta ocasión no se han querido poner de parte del fascismo para fortalecer esa tiranía y esclavitud, como fieras sanguinas devoran a sus pequeños, destruyen sus hogares y se proclaman ante el mundo entero Caballeros Corrosos y verdaderos defensores de la Civilización.

Es increíble que el proletariado mundial no despierte del letargo en que se encuentra sumido para reconocer lo que esas víboras venenosas se proponen imponer a la humanidad: el imperio del dinero sancionado por la Diplomacia. Mundial nos impone la esclavitud, los actuales sucesos de España son una evidencia de lo que en un día no lejano nos impondrían apoyados por sus cañones y armamentos ultra-modernos. Despertémonos y mejoremos nuestra instrucción y todos unidos proclamemos a unísono que ya hemos tenido bastante tiranía y demostremos que con nuestro ímpetu derribaremos la muralla del dinero que ellos creen infranqueable.

Compañeros: nosotros que somos, al tanto que productores, los que sostenemos el inmenso Edificio Social; al delimitar palabra por palabra, lo antes expuesto, no se os estreñe el corazón y arrancan lágrimas de dolor esas víctimas a las que se puede decir les han amarrado toda su existencia con el recuerdo imperecedero de los horrores de tan crueles escenas?

Los que hasta aquí hemos formado parte de los Comités Antifascistas de ayuda a nuestros valerosos compatriotas leoneses que esforzamos más cada día socorremos, y los que por cuestiones patrias han dejado de pertenecer o no han pertenecido a dichos Comités, déjenlos a camaraderías y de rencillas inocentes; acudan todos a formar parte de la gran familia antifascista que con los brazos abiertos os recibirá fraternalmente, y todos unidos, actuemos, que por muchos y muy repetidos que sean nuestros sacrificios no serán nunca comparados con los que están haciendo nuestros hermanos cuya heroicidad no tiene límites.

Todos sabemos que no ha mucho tiempo había españoles que al encontrarse en el extranjero se avergonzaban de llamarse como a tales, a causa de la inercia en que nuestro país vivía y de lo contrario, podemos decir con orgullo que somos españoles, porque estamos dando el ejemplo al mundo entero que es un pueblo que no se deja dominar y acata el yugo de los tiranos.

Si alguna que otra vez la prensa nos dice que Franco ha obtenido esta u otra victoria; eso es causa de que hayamos de nuestros Comités y hasta podemos a hablar mal de nuestros héroes defensores? ¡No! Con eso solo conseguiríamos acelerar el triunfo de los tiranos. Los hombres conscientes que no temblan de la idea que se han forjado, están viendo la derrota final y eso no sería una excusa para dejar de ayudar a quienes tanto tiempo y tan heroicamente se han defendido defendiéndose igual a nosotros mismos...

¡Ayudad a nuestro ejército popular a sus familiares!

¡Viva la Liberación y Emancipación Mundial!

Comité local de Tarascon (B.-du-R.)

Leed y propagad

Nueva España Antifascista

Estados de cuentas el 28 de Febrero 1928

ENTRADAS SUSCRIPCIONES: ALGERIE: Oran: 352,40;

Alger: 141. Total Algérie: 493,40. — ALPES-MARITIMES: Section S. I. A. de Nice: 1.200. La Nouvelle: 80; L'Espresso: 1.000; L'Indépendant: 1.000. Total Gars: 7.600. — GIRONDE: Merignan-Pessac: 300; Talence: 100; Grupo anarquista Bordeaux: 200; Agrupación aragonesa Bordeaux: 250; Béziers: 1.500. Total Gironde: 2.350. — HAUTES-PYRENEES: Bagnères-de-Bigorre: 265. — HERAULT: Montpellier: 2.556,10; Montagnac: 143; Lunel: 1.000; Montblanc: 590; Comité Béziers: 1.000; Mujeres Libres Béziers: 500. Gournontrai: 300; Clermont: 25; Bousquet-d'Orb: 2.400; Lunel-Viel: 2.000; Bessan: 605; Le Crès: 120. Total Hérault: 11.269,10. — LOIRE: L'Hopital-sur-Rhône: 185. — LOT-ET-GARONNE: Lavardac-Barbas: 470. — MAROC: Fedhala: 2.559,05; Jeunesse Communiste Fedhala: 427,50. Total Maroc: 3.086,55. — PIRINEOS-ORIENTALES: 3.000. — SEINE: Blanc-Mesnil: 280. TARN: Albi: 307,40; Graulhet: 395,60; Carmaux: 2.000. Total Tarn: 2.702,60. — TARN-ET-GARONNE: Montauban: 100. — VAR: Bardiols: 800. — VAUCLUSE: 9.000. Donativo de nuestros amigos de América: 49.000. Venta material propaganda: 125. Recibido para gastos de paquetes: 7.038,85. Cambio de 2.317 pesetas 40 C/mos por: 805,20. Comité Droit d'asile para compra mercancías: 6.075. Recibido pro-camión: 415,50.

Entrada en el cheque postal del depósito de garantía del teléfono (salido en el mes de Enero): 500 » P.-C. a cuenta sobre gira de crédito Regional de Lyon para compra de mercancías: 8.196 » Quedaba en caja el 31 de Enero: 25.459,36 Total Entradas: 156.132,66

(Salidas y balance a la 2a hoja)

SALIDAS Gastos instalación del nuevo local: 5.163,20 Gastos papel y tinta para circulares: 184,80 Garage y oficina: 535,05 Gastos oficina: 391,20 Salario 3 compañeros (administración, correspondencia y contabilidad): 3.056 » Salario 2 chófers: 2.598 » Salario 1 delegado a la propaganda: 2.412 » Gastos desplazamiento (irontería, Barcelona, Lyon, y París para revisión del camión): 1.042 » Socorro a los compañeros encarcelados: 755,40 Compra 2 neumáticos por camión Benzina y aceite para camión y coches: 1.213,35 Reparación del camión Citroën (puesto al servicio de S.I.A. Española): 1.045,65 Entrenamiento del camión: 2.400 » Modificación de la carrocería del camión para su mejor adaptación a nuestro servicio: 3.136,75 Impuestos del camión Citroën: 151 »

Multa coche: 71,50 Compra mercancías para España: 63.266,65 Socorro a milicianos y refugiados: 1.575,95 Nuestra remesa al comité femenino Perpignan (para compra de lana): 500 » Gastos tránsito aduana francesa: 1.115,80 Cambio de 2.000 pesetas por: 500 » Gastos varios del servicio paquetes (recepción, etiquetas y números de control): 1.493,50 Por pago de material propaganda: 103,30 Alquiler de las películas (gira de Enero): 2.355,25 Subvención a Nueva España Antifascista: 3.000 » Teléfono (Enero): 642,65 Liquidación del teléfono 23.01 hasta el 22 de Febrero: 336,45 Entido a M. A. sumas recibidas para el seminario: 407,90 Total Salidas: 106.099,60

BALANCE DE LAS CUENTAS EN FRANCO

Entradas: 156.132,66 Salidas: 106.099,60 Queda en caja a 28 febrero: 50.033,06

CUENTAS EN PESETAS

Entradas: Cambio de 500 francos por 2.000 » Quedaba en caja el 31 Enero: 3.000,20 Salidas: Gastos paquetes: 1.056 » Gastos desplazamiento: 211,70 Cambio de 605 francos: 2.317,40 20 c/mos: 3.685,10 3.685,10 Queda en caja el 28 febrero: 1.615,10

Comité de Defensa de la Revolución Española Antifascista de Perpignan

(Regional de Pirineos-Orientales)

Estado financiero del mes de Febrero de 1938.

Haber en caja el 1º de febrero: 11.922 frs. 73.

Cotizaciones de los Sub-Comités: Perpignan: 2.280; Port-Vendres: 288; La Nouvelle: 79,50; Céret: 110; Durban: 80; Torrelles: 325; Trilla: 40; Tautavel: 154; Alenya: 310; Villeneuve-de-la-Rivière: 57,50; Sigean: 464; Arques: 100; Espira: 212,50; Canet: 23; Villeneuve-de-la-Raho: 58,50; Salces: 137; Argeles-s-Mer: 132,50; Pollestres: 150,50; St-Laurent-Sulanne: 19; Thuir: 122,50; Claira: 34; Pontella: 18; Cornella-de-la-Rivière: 39; Salsigne: 704; Axa: 274,50; Couiza: 760.

Por envío paquetes particulares: 2.955; Venta propaganda: 371,20; Cambio de 253,60 psl. 86,25.

Cinéma: Bages 449; colecta: 105,90; Alenya 633; colecta: 59,03; Salces 63; colecta: 78,50; Banyuls-s-Mer 632; colecta: 95,60.

Total entradas: 13.469,40 mas 11.922,75 = 25.412,15 frs.

SALIDAS Y GASTOS

Cotizado al Cmt. Nacional: 3.000 » Cotizado al Cmt. Nacional por envío paquetes: 2.995 » Socorros a milicianos y refugiados: 1.315,25

Enviado al «Groupe Féminin d'Aide à l'Espanne Républicaine» para compra lana: 500 »

Gastos de los Sub-Comité: 385,35

Gastos representaciones de cinema: 1.108,73

Retribución 2 permanentes: 1.828 »

Gastos Congreso de Montpellier: 331,75

Gastos de viaje y propaganda (gasolina, reparación, aceite, etc., etc.): 965,75

Pago de propaganda y «N. E.A.»: 152 »

Depósito de garantía del Teléfono: 526 »

Gastos del Cmt. (local, secretaría): 223,50

Compra de sellos correos y pago «sur-taxes»: 100,75

Cambio de 10 pls contra: 3 »

Total salidas: Frs 13.385,10 Balance: Entradas 24.412,15 — Salidas 12.027,05 frs.

CUENTA EN PESETAS

Haber en caja el 1º de febrero: 291,15 psl. Entradas: Cambio por 3 frs.: 10 » Total entradas: 301,15 psl. Salidas: Cambio de 86,25 frs contra: 253,60 psl. Balance: Entradas 301,15 — Salidas 253,60 = 47,55 psl.

Sellos a 3 francos

Respondiendo a repetidas demandas de muchos de nuestros comités, hemos hecho un pedido de sellos de 3 francos que pondremos a disposición de nuestros comités de aquí una semana a lo más tardar. Recomendamos una vez más a todos los que remiten fondos a este comité nacional sin avisarnos por carta estipulen siempre con claridad en el talón del cheque postal la aplicación que quieren dar a sus remesas.

Sin otro particular, os saludamos fraternalmente, siempre vuestros y de la causa del pueblo en armas contra todas las tiranías.

Perpignan, a 16 de Marzo de 1938.

Dans la Tourmente

Recomendamos encarecidamente la lectura de este libro, del cual cada comité debería adquirir uno o varios ejemplares para sus archivos, enriqueciéndose de su difusión entre nuestras camaradas, adherentes y simpatizantes.

El Comité Nacional.

Aviso importante

Rogamos encarecidamente a todas nuestras Regionales, Comarcas y Comités locales, nos envíen rápidamente todos los datos de interés para ser publicados en el folleto que tenemos en preparación y que hemos anunciado en nuestra última circular.

El Comité Nacional.

Regional del Seine

Festival en preparación: El grupo «Cultura Popular» continuando su labor instructiva, y con el fin de intensificar la ayuda al pueblo español, está en la primera vez en París, la obra de palpante actualidad titulada.

19 de Julio.

El Triunfo del Pueblo.

Pronto anunciaremos local y fecha.

Nueva España Antifascista

Insistimos de nuevo para que todos nuestros adherentes se suscriban a «N. E. A.», portavoz de nuestra Federación, y que los paqueteros de nuestros comités liquiden los ejemplares vendidos a razón de 60 centimos, como se decidió en el Pleno de Montpellier con el fin de ayudar a cubrir el déficit.

Tened bien en cuenta, camaradas, los inmensos servicios que ha prestado y prestará este semanario al movimiento nuestro, deteniendo a nuestros hermanos en peligro difundiendo su heroísmo ante el agresor feroz de su y nuestra libertad; aumentando así los rasgos de solidaridad diariamente más numerosos y más eficaces para la obra que venimos realizando desde 20 meses.

Compañeros antifascistas! Leed N. E. A. Difundir y sostener al periódico es una necesidad, es un deber que ningún compañero puede eludir.

El Comité Nacional.

Listas de suscripción

Conforme al acuerdo recaído en el Pleno de Montpellier, hemos editado 3.000 listas de suscripción que tenemos a disposición de todos los comités que nos las soliciten.

Nuestro servicio de Paquetes

PAQUETES VIVERES. — Deben contener alimentos varios, quedando prohibido el tabaco, objetos, y cartas o correspondencia, y llevar nuestras etiquetas detallando exactamente el contenido, con el cuño del Comité al cual pertenece el donante, para comprobar la verificación.

Necesitamos se nos entregue para cada paquete, particular o miliciano, un sobre vacío llevando las direcciones del donante y del beneficiario. Recordamos que los paquetes particulares no pueden exceder 10 kilos (etiqueta blanca) y los paquetes para milicianos 2 kilos (etiqueta colorada).

CORRESPONDENCIA. — Para facilitar el servicio, aconsejamos se nos escriba separadamente para los paquetes. Por este mismo concepto, conviene girarnos el importe de los gastos por giro postal, evitando enviarnos sellos de correo.

TABACO. — A consecuencia de nuestras numerosas intervenciones, la Dirección general del Timbre, contestando las varias solicitudes que le hemos dirigido, por oficio fechado 20 de Febrero de 1938, pone en nuestro conocimiento los datos siguientes.

El tabaco tiene que venir siempre separado de los paquetes de viveres. La Dirección del Timbre exige se le entregue a ella, constando que lo envía a su destino.

Los paquetes para milicianos, se harán cargo de ellos en la frontera los delegados del Ejército. No les costarán nada los transportes ni los derechos.

Por otra parte, la «Gaceta» n.º 49, fecha 18 de febrero de 1938, ha publicado las aclaraciones que a continuación expresamos: Se declaran libres de derechos los donativos de tabaco, realizados con carácter individual a combatientes de nuestro Ejército, en cuanto no excedan de doscientos (200) gramos por persona.

La Dirección del Timbre podrá interceptar estos donativos, si, por la frecuencia de su envío a un mismo destinatario, exceden del consumo medio personal. — Los particulares, individuos o entidades no podrán recibir los donativos en mayor cantidad que la autorizada por las disposiciones vigentes, y en ningún caso se concederá exención de los derechos. Los delegados de la Dirección general del Timbre y Monopolios se harán cargo en las Aduanas de todas las partidas de tabaco que lleguen a España.

DADO LO QUE ANTECEDE, LOS ENVÍOS DE TABACO, EN CUANTO RESPETEN LAS NORMAS EXIGIDAS, PUEDEN REEMPEZAR.

A título informativo, añadimos que se aplica un derecho de 20 pesetas por cien gramos de tabaco a los envíos que la Dirección del Timbre no libra del pago.

Cuadernos de la Federación

Para dar a conocer la obra realizada por nuestros Comités, que pueda servir de estímulo y de factor de propaganda a nuestros adherentes, tenemos el propósito de editar un folleto, económico y bien presentado, al cumplir el año de la constitución de nuestra Federación. Para ello, sería necesario que todos los comités regionales, comarcales, y los Comités locales que no estén adheridos a ninguna Regional nos facilitaran con urgencia la relación de las cantidades recibidas desde su fundación. Regamos se opere de la siguiente forma: Total ayuda a familias de los compañeros combatientes, Francos... Total compras de mercancías, Francos... Total enviado al Comité nacional, Francos... etc. etc., teniendo en cuenta, y sobre ello insistimos, de que, por tratarse de un folleto y no de un libro, tanto las entradas como las salidas deben ser globales para cada artículo. Los datos solicitados han de ser enviados a lo más tardar a últimos de éste mes.

«Buzón de Nueva España Antifascista»

Acusamos recibo de las cantidades recibidas en esta redacción y enviadas por los compañeros de las localidades siguientes:

Montagnac, 131,50; Mulhouse, 21; Hôpital-sur-Rhin, 102; Cabanes-de-Fiton, 18; Ste-Maxime-sur-Mer, 120; Gardanne, 102; La Bouilladise, 128; Auzé, 46; Montauban, 27; Nice, 35; Aubagne, 68; Carcassonne, 92,85; Villeurbanne, 68; Foey, 20; Marsillargues, 39; Istres, 175,50; Sigeac, 33; Limoux, 72; Lavelanet, 26,50; Ville-neuve-sur-Lot, 40; Gigeam, 29,10; Lunel, 61; Château-Arnoux, 13; Roquemaure, 91,20; Castelsarrasin, 12; St-André-de-Roquefort, 134.

Meze. — Acusamos recibo de tu carta 31 del mes corriente, así como del giro de 46 francos que en la misma nos anunciaste. Hemos tomado buena nota del aumento de periódico que tenemos que hacer. Respecto al estado de cuentas que nos mandaste, se publicará próximamente.

Por la Paz y la Libertad

No aspiramos ni queremos una paz sepulcral como la impuesta en Italia y Alemania, países fascistas de tiranía y coacción, sino una paz armónica, solidaria, de fraternidad entre todos los humanos. Una paz por el trabajo y la cultura, que engrandezca al hombre, le haga libre. Una paz que permita al obrero disfrutar integralmente del fruto de su esfuerzo cotidiano, bajo el lema: « Todos para uno y uno para todos ». Tal es la finalidad que anhela todo el proletariado mundial.

Trabajamos en común, armonizando todos los esfuerzos en colectividad de producción. Unidos todos en comunidad de intereses y pensamientos, podremos capacitarnos para cumplir dignamente la función social que el porvenir nos tiene reservada. En todos los órdenes de la vida, el proletariado, sin distinción de partidos ni de ideologías, ha luchado siempre por su dignidad, por su pan y su libertad.

Para que sirvan, pues, los partidos? No caben vacilaciones ni medias tintas en la lucha titánica y desigual de que los países de todos los continentes son protagonistas. Y decimos esto porque los obreros, mejor dicho, el proletariado universal, no tiene nada que perder ni ganar (más a perder que a ganar) en las comunidades donde, con engaños y discursos resonantes, se procura a toda costa desviarlos de su ruta, del camino por ellos trazado, que es la senda de su emancipación total.

La fusión de la C.N.T.-U.G.T. es un paso adelante en el mejoramiento de los destinos de España, así como en el de los de todo el proletariado mundial. Hace mucho tiempo que los trabajadores españoles esperábamos con impaciencia esta unión, que nos permitiera salir a la luz de las posibilidades que nos marcará la pauta a seguir a todo el proletariado revolucionario.

Encauzando las energías en este sentido, se llegará a potenciar a la organización, inculcándole la suya y la fuerza necesaria para atender a las necesidades inherentes a la guerra y a la Revolución.

Hemos vivido encadenados a regímenes de oprobio y tiranía; la clase obrera es aún la víctima propiciatoria de un régimen caótico que nos corroe y nos asfixia; somos los únicos inmóviles en la aversión y al desprecio de los poderosos.

Y aun respiramos, aun vivimos, aun nos quedamos fuerzas para afrontar el porvenir. Somos una fuerza poderosa que no nos arredra la victoria del fascismo, que no nos arredra la victoria de la revolución. Nuestra victoria es la victoria de la humanidad.

A pesar de todos los obstáculos, el progreso social avanza, de manera arrolladora se dirige hacia la cumbre de la felicidad humana. La C. N. T. y la U. G. T., unidas en un abrazo fraterno, realizarán la primera parte del programa.

Cuando el ejército libertario haya cumplido su misión en los campos de batalla y el fascismo haya sido destruido en sus cuarteles, cuando las lágrimas y los sufrimientos de las madres españolas hayan sido, enjugadas aquellas y mitigados éstos por la victoria del pueblo, habrá que realizar la segunda y última parte del programa. Entre tanto, antifascistas del mundo: ¡ Adelante !

EL COMITÉ DE VALORES...

Representaciones de cinema

El día 17 de febrero, tuvo lugar nuestra representación cinematográfica a beneficio de las víctimas del fascismo.

La representación, a pesar del mal tiempo reinante, fue un éxito moral y material en pro de la causa del pueblo y donde uno de nuestros compañeros hizo una concisa y clara exposición de la epopeya del pueblo español.

En el intermedio se hizo una colecta que dio como resultado la suma de Frs 105,50.

Alenya

Fue el 19 de febrero que celebramos la representación de cine a beneficio de ese pueblo mártir español.

Toda la población antifascista acudió al acto, en el que nuestro compañero hizo un relato de la situación de España, haciendo un llamamiento a todos los antifascistas y a los españoles en particular para que aporten la máxima solidaridad a nuestros heroicos hermanos que luchan por la libertad de España y por la paz del mundo.

La colecta que se hizo a la salida produjo la suma de Frs. 59,95.

Salges

El 21 de febrero se celebró la velada cinematográfica a beneficio del pueblo español y organizada con el concurso de las camaradas de esta localidad.

La representación dio los resultados que esperábamos, reorganizándose el Comité alterado por ciertos elementos que pretendían tener el monopolio de la solidaridad, aunque de ella se sirvan para fines partidistas.

Añadiendo a los frutos obtenidos, la colecta que a la salida se efectuó, produjo la suma de Frs 78,50.

Banyuls-sur-Mer

El día 22 de Enero, tuvo lugar la representación cinematográfica que teníamos organizada a beneficio de los valientes pioneros de la libertad.

Constatamos la presencia en la sala de varios elementos que se muestran indiferentes ante la tragedia que hoy día, está pasando España, encontrando intolerable que mientras en España se lucha con pleno ardor por la libertad de los pueblos, haya quien se niegue a contribuir a la solidaridad para aliviar y sostener a los que sufren en las trincheras.

Se efectuó una colecta que produjo la suma de Frs. 35,60.

Regionales de Pirineos Orientales.

Aviso a nuestros lectores y paqueteros

Observamos que a pesar de nuestros avisos, varios paqueteros no han liquidado todavía ninguno de los envíos hechos desde la aparición de la Nueva España Antifascista. Hemos enviado a todos un estado de cuentas reclamando la liquidación atrasada, todavía tomaremos paciencia unos 10 días pasados los cuales nos veremos obligados a suprimir los envíos de los paqueteros que no pagan.

Los compañeros que acostumbren comprarles la Nueva España Antifascista sabrán a que atenerse y pos podrán pedir directamente la N.E.A.

La Administración.

Nuestra gira de propaganda

En nuestra tournée el 28 de Febrero visitamos esta localidad, numerosas fueron las antifascistas que acudieron al llamamiento de nuestra Federación Buena Lober se realizó en pro de nuestra España revolucionaria. La colecta produjo 25,60 francos.

Sainte-Valière (Aude)

El martes 1º de nos trasladamos a esta localidad donde las activas camaradas de nuestro comité nos habían organizado a la perfección el mitin. Magnífica reunión en pro de la solidaridad moral y material a nuestro pueblo. Se recolectaron 33,85 francos.

Saint-Nazaire (Aude)

El día 3 visitamos este pueblo. Nuestros oradores hicieron una exposición acertada de las luchas sociales de nuestro país y de la ayuda que debemos prestar a los que allí luchan por la libertad del proletariado. Magnífico resultado entre las camaradas que jamás habían oído por estos tierras la voz clara y convincente de nuestra Federación que sin vanas palabrerías expone lo que hay que decir 50,75 francos se recaudaron a la salida.

Talalan (Aude)

4 de Marzo, mitin de afirmación antifascista en esta localidad. Una sala abarrotada de trabajadores ansiosos de oír la voz de nuestra Federación e indisciplinados en nuestros oradores clamaron su entusiasmo y su voluntad de intensificar siempre mas la ayuda al pueblo español. Un comité que constituyó en el acto, organizando su adhesión a la Regional de Lézignan. La colecta realizó 91,65 francos.

Mondredon (Aude)

El 6 estamos en Mondredon. Una asistencia a nuestra labor se interesó a la rápida exposición de nuestros delegados. Buena labor de propaganda en pro de nuestra obra de solidaridad que los compañeros de la localidad sabrán perseguir con entusiasmo hasta vencer nuestro enemigo común el fascismo criminal. A la salida se recolectaron 33,85 francos.

St-André-de-Requelonque (Aude)

Instantes después nos trasladamos a esta localidad donde el puñado de compañeros que constituyen en Comité español desplegaron una magnífica labor de propaganda y reeducación sumamente interesante. Nuestra reunión fue un verdadero acto de solidaridad fraternal hacia nuestros heroicos combatientes. La colecta dio 89,70 francos. Nos place poner de relieve la obra que con tanta abnegación y desinterés vienen realizando las camaradas Tomasa y Filomena. Así deberían hacer todas nuestras compañeras, que verdaderamente sienten el amor a la causa de la libertad.

Narbonne (Aude)

Para cerrar el ciclo de mítines que nuestra Federación en colaboración con el C.R. U.H.P. de Narbonne, ha organizado por esta región, el sábado 6 de Marzo en la inmensa sala de Fêtes de Narbonne se celebró el mitin de clausura al que acudió toda la población antifascista para oír la voz de nuestra Federación e indisciplinados en nuestros oradores clamaron su entusiasmo y su voluntad de intensificar siempre mas la ayuda al pueblo español. Un comité que constituyó en el acto, organizando su adhesión a la Regional de Lézignan. La colecta realizó 91,65 francos.

RESUMEN

(de nuestra Gira por la región Narbonesa)

En pocas palabras hemos de resumir la gira de propaganda por esta región. Notamos por todas partes la mucha falta de educación social entre los medios trabajadores españoles. Ventada a los infatigables camaradas del Comité Regional U.H.P. de Narbonne no les falta, lo han demostrado en la actuación abnegada e incansable que estallo la revolución en la península. Llevan a cabo a satisfacción de los 31 comités que componen esta Regional. No hay necesidad de citar nombres, todos colaboran y aportan sus mayores esfuerzos a la causa del proletariado español. Bien es verdad que esa media docena de perros falderos que aspiran a dictadores, cuyos únicos objetivos es destruir las buenas obras de los demás ya que son incapaces de realizarlas ellos mismos. Camaradas de la Región de Narbonne, no olvidéis que los labrados de los perros no impiden de que la caravana continúe su curso. Nuestro enemigo es el fascismo, duro con él.

Bagnères-de-Bigorre (H.-A.)

Estado de cuentas del mes de Febrero.

En caja 4 25
Recaudado cotizaciones 235
242 25

Nº remesa al Comité Nacional 235
Gastos envío y correspondencia 3 05
Queda en caja 3 60
242 25

Manosque (Basses-Alpes)

Estado de cuentas de 10 de Diciembre al 20 de Febrero 1938

Recaudado cotizaciones 1.585 50
Raudado cotizaciones Sístero 100
1.685 50

Nº remesa al C. Nacional 900
Nº remesa al Comité Regional 75
Gastos delegación Congreso Montpelier 284
Gastos secretaria 41 55
Gastos a Familias 360 30
Queda en caja 24 85
1.685 50

TRADUCCION DU DESSIN



— Mais voyons, c'est une valse, mon petit... —

— Ne olvidaré nunca este tango, Duce amada ! —

— Pero si es un vals, pequeño... —

—

—

—

—

—

—

—

SOLIDARITE INTERNATIONALE ANTIFASCISTE

Donativos pro España Que cunda el jemplo!

En favor de las organizaciones antifascistas del pueblo español: C.N.T.-U.G.T.-F.A.I., hemos recibido la cantidad de cinco mil dólares (5.000.) del COMITÉ AUXILIAR DE AYUDA AL PUEBLO ESPAÑOL, DE CANTON, OHIO, del cual es Tesorero Julián FERNANDEZ.

La Redacción de «NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA» agradece profundamente el donativo del proletariado norteamericano en favor de nuestro pueblo, precisamente en los momentos más trágicos que el mismo vive en defensa de su libertad e independencia.

Qu'est-ce que la S. I. A.

De tous les côtés, nous recevons les échos du travail de discrédit fait par certains camarades communistes contre la S.I.A. Nous publions cet article d'information pour que personne ne puisse prétendre, par la suite, ignorer les causes qui ont motivé la création de la S.I.A., ni les buts qu'elle poursuit.

Nous éviterons ainsi qu'à l'avenir, ceux qui n'ont pas une exacte connaissance des faits, ne déboulent à tort et à travers, et fassent inconsciemment un grand mal à la cause que défend le peuple espagnol.

Et de même que nous croyons qu'aucun antifasciste ne veut saboter la grande œuvre de solidarité internationale dont ont tant besoin nos frères et la grande famille espagnole, de même nous croyons — pour l'avoir prouvé en maintes circonstances — en la solidarité de nos camarades communistes.

La seule différence entre nous et nos camarades communistes est qu'étant plus exclusifs et plus totalitaires, ils ne concèdent pas — à ceux qui ne pensent pas communistes et ne communiquent pas avec le Credo de l'U.R.S.S. — le droit d'être plus antifascistes qu'eux, ou pour le moins antin.

Pour nous, l'U.R.S.S., tous ses représentants et organismes méritent tout notre respect. Elle y a droit parce que partant de la base logique, pour être un ami de l'Espagne loyale qui soutient la dure, cruelle et sangnante lutte contre le fascisme international, il n'est pas nécessaire de faire un acte de foi communiste, anarchiste, socialiste, etc...

L'aide au peuple espagnol, n'est pas le monopole d'une secte ou d'un parti politique déterminé. La solidarité à l'Espagne est le patrimoine de tous les hommes — comme humains d'abord, comme libéraux ensuite — se sentant unis par le cœur et l'esprit au grand geste héroïque des fils d'Ibérie, pour réaliser l'indépendance de leur pays et faire disparaître le fascisme qui menace constamment les libertés populaires dont jouissent les pays démocratiques du monde.

Pour cette raison, et pour le concept — à notre avis, clair — que nous avons des antifascistes, il ne nous est jamais arrivé d'appeler « amis de Franco et traitres à la cause d'Espagne » ceux qui, politiquement ou philosophiquement ne pensent pas comme nous, et qui apportent le produit d'un effort personnel ou collectif au Secours Rouge International (S.R.I.).

Par contre, dès que les camarades communistes, militant dans les sections du S.R.I. en faveur de la Solidarité pour l'Espagne, voient que d'autres camarades — guidés seulement par l'intention saine de faire appel à la masse ignorante — font de même, les insultent directement.

Loin de les traiter réciproquement avec la même camaraderie et sur le même plan fraternel, ils propagent à travers l'opinion antifasciste, sur le compte de la S.I.A., les bruits les plus tendancieux. C'est ainsi qu'ils sont allés jusqu'à dire que la S.I.A. est une organisation illégale, et que ceux qui en son nom donnent des réunions, et des fêtes publiques au bénéfice du peuple espagnol en général, et plus particulièrement pour les petits orphelins, sont des ennemis du Gouvernement Républicain.

Lorsque les camarades du Secours Rouge International font en toute conscience cette propagande privée ou publique, ils savent qu'ils mentent, qu'ils diffament une organisation dont les représentants ont donné la preuve de leur antifascisme et de leur adhésion à la cause de la guerre et de la liberté défendue par la République Espagnole. Une telle attitude n'est pas en l'honneur de nos implacables adversaires. Elle ne les grandit pas aux yeux de l'opinion antifasciste du monde.

Cette forme aussi irrespectueuse qu'emploient les défenseurs « inconditionnels » du S.R.I. est basée sur une jalousie injustifiée. Elle est injustifiée parce que la S.I.A. n'a pas été créée pour absorber le S.R.I. et encore moins pour lui disputer ses possibles adhérents.

La S.I.A. n'est pas un organisme commercial, sorti sur le marché pour conquérir des clients pour son bénéfice exclusif et particulier. Non. La S.I.A. s'organise et crée ses sections internationales, pour unir et grouper dans son sein, une multitude de citoyens qui désirent et désirent aider l'Espagne dans les moments historiques qu'elle traverse. Et parce que le

S.R.I. est un organisme avec une couleur politique déterminée, ils ne veulent pas lui apporter cette aide.

Si tous les antifascistes internationaux, disposés à apporter leur aide au peuple espagnol, le faisaient dans le sein du S.R.I., si celui-ci avait le contrôle de tous les amis de l'Espagne, alors oui, dès sa constitution, la S.I.A. aurait mérité toutes les épithètes injustes dont l'abreuvent les camarades communistes. Mais une telle chose n'est pas possible. Et elle n'est pas possible, parce que ni en Espagne, ni en Europe, ni dans le monde entier, les hommes ne pensent pas tous en communistes. Chacun a les idées qui lui plaisent le mieux, qui satisfont le plus sa personnalité et qui déterminent son activité.

La S. I. A. n'est à personne et appartient à tous. Son œuvre humanitaire de solidarité aux enfants espagnols et au peuple ibérique, qui vit une période de malheurs, de crimes et d'assassinats, n'est l'appendice d'aucun parti, d'aucune organisation. Son activité et son fonctionnement dépendent de la volonté des hommes qui composent le Comité Général résidant à Barcelone, et ceux qui forment les comités et sections qui existent dans divers pays de l'Univers.

Dans la S. I. A., on ne fait aucune politique particulière. On administre sagement le produit de la solidarité internationale des quatre continents. C'est-à-dire, que la politique de la S. I. A. consiste à soulager au maximum la douleur de tous ceux qui luttent et défendent, pied à pied, l'indépendance de leurs terres envahies par des puissances étrangères, à qui quelques traites espagnols facilitent l'entrée.

Personne n'ignore que le S. R. I. est un organisme antérieur de plusieurs années au 19 juillet 1936, et que ses activités se développaient et se développent selon les directives de l'U. R. S. S. Et si personne n'ignore l'origine et le but du S. R. I., comment les camarades communistes peuvent-ils, en toute conscience, réclamer le droit exclusif d'aide à l'Espagne? Non, camarades, non. Vous ne pouvez pas avoir l'espérance de posséder le monopole exclusif de la solidarité internationale. Et vous ne le pouvez pas, parce que la Russie n'est pas le monde, ni le monde la Russie.

La Russie a un régime politique-social qui la majorité de ses habitants a choisi. Mais il ne faut pas, et on ne doit pas oublier que les autres pays ont aussi le leur, pour les mêmes raisons, quoique le sentiment de la volonté de ceux-là soient très différents de ceux-ci.

La prudence et la sagesse conseillent dans ce cas le respect mutuel. Que chacun fasse le travail qu'il peut — et le plus possible — pour que l'Espagne reçoive tout ce dont elle a besoin.

Plus de campagnes publiques diffamant une organisation n'ayant jamais prononcé une parole qui puisse blesser une organisation sœur. Entre deux organismes qui poursuivent le même but — et c'est le cas du S. R. I. et de la S. I. A. — il ne doit pas y avoir de campagnes diffamatoires qui qualifient la moralité personnelle et collective de celle qui les fait. A plus forte raison, quand en Espagne, le S. R. I. et la S. I. A. ont constitué leur comité de coordination.

La S. I. A. est un organisme, comme nous l'avons dit au début, qui vient combler une lacune. En toute liberté, chacun y adhère ou s'abstient.

Que la S. I. A. et le S. R. I. œuvrent chacun dans leur sphère, mais que jamais ils ne donnent le spectacle de la rivalité de deux marchands ambulants se disputant la clientèle.

La beauté et la grandeur de la Solidarité ne méritent pas une telle fin.

« S. I. A. » pide la libertad de los procesados en Suiza por ayudar a España

Se ha enviado el siguiente telegrama: «Presidente Tribunal Zurich (Suiza). Consejo Regional Cataluña «Solidaridad Internacional Antifascista pide libertad Bodeman, Humbert y otros procesados por ayudar pueblo español lucha contra fascismo. Tradicional amistad uiza España lo exige.» Firmado, el Secretario.

S. I. A. llama la atención a todos los antifascistas del mundo

No nos hemos engañado nunca respecto de la ayuda que podía esperar España de los países democráticos. Sabíamos que la democracia capitalista es una actitud demostrable y una modalidad política aceptada sólo en cuanto a su posibilidad de establecer un «statu quo» con los trabajadores, que permite la evolución capitalista sin convulsiones profundas y violentas.

Hemos aceptado las declaraciones de simpatía de los países democráticos capitalistas a sabiendas de que eran sólo declaraciones formales, ya que los intereses propios antes habían de vencerlos por afinidad moral hacia los países fascistas que hacia nosotros.

A lo largo de la guerra, con el pacto de «no intervención» ha venido demostrándose esta verdad: toda adhesión a la España leal quedaba convertida en palabras vacías ante los intereses del capitalismo internacional.

La tibieza y los continuos titubeos de países de gran crédito democrático frente a las bravatas agresivas de Hitler y Mussolini han alcanzado su máxima expresión en la reciente disposición del Gobierno Federal de Suiza.

Ya no es la indiferencia, el dejar hacer, es una medida franca, una seria demostración de hostilidad a los intereses de la España antifascista, una medida contra la que S. I. A. levanta su voz de enérgica protesta e invita a secundarla a todos los antifascistas sinceros.

S. I. A. española ha enviado ya un cable al Presidente del Consejo Federal Suizo y una carta a nuestro Ministro de Estado instándole a tomar la actitud digna que corresponde a nuestra causa.

Por otro lado, el Consejo General de S.I.A. ha invitado a todas las Secciones Nacionales a secundar nuestra protesta en todos los países y a vigilar porque en otros Estados no se repita el caso de Suiza.

La solidaridad para cuestiones de ayuda, la solidaridad humana debe caer fuera y al margen de toda conveniencia política; ya está bien que nadie mueva un dedo para evitar la guerra, ya está bien que se nos aise y se nos entregue como víctimas a las ansias de dominación del fascismo, pero el tradicional y el noble deber de humanidad cultivado hasta por los pueblos más primitivos obliga a mitigar en lo posible el dolor que no se ha querido evitar.

S. I. A. como Organización específica de Solidaridad, invita al pueblo español a la protesta, invita a toda la prensa española a la protesta, quiere que todos los antifascistas del mundo se unan a su voz. Es necesario evitar que el ejemplo que para que la no intervención se levanta en intervención, se levanta en intervención contra la España antifascista.

S. I. A.

COMO SE CORRESPONDE A LOS SERVICIOS DE UN BUEN AMIGO DE ESPAÑA

El caso de M. Cruzel, alcalde de Cerbère

Es M. Julien Cruzel, alcalde de Cerbère, uno de los mejores amigos que tenemos los españoles allende la frontera pirenaica. De ello ha dado inequívocas pruebas, como bien lo saben cuantos han necesitado de sus buenos oficios en cuestiones que se relacionan con la España leal.

A M. Cruzel no le han arretrado los riesgos en su afán de favorecer a los antifascistas hispanos. Tampoco ha reparado en sacrificios, mostrándose siempre noble y generoso con cuantos a él se han dirigido o súplica de favores.

Podríamos citar numerosos casos. Pero nos limitaremos a recordar uno que revistió importancia suma. Un buque mercante español cargado de viveres se dirigía de Francia a España. Descubierta por unas embarcaciones facciosas, salieron éstas en persecución del mercante que, seguramente, hubieran hundido a no ser por la eficaz intervención de M. Cruzel. Los navíos facciosos esperaban al mercante frente al cabo Bear.

M. Cruzel logró que el mercante pudiese desembarcar su cargamento en Francia. Dicho buque iba al mando del experto capitán don José Costa, que durante la actual guerra tan valiosos servicios ha prestado a la República. Cuando se escriba la historia de nuestra marina mercante, durante la lucha actual, el nombre de don José Costa figurará dignamente entre los que con más energía han laborado en pro de la causa antifascista.

(Sigue en la 6ª página.)

Les ressources de Franco

Les rebelles qui, en déclenchant la guerre, il y a plus de 19 mois, s'attaquaient à « une promenade fraîche et joyeuse de quelques jours » ont fait preuve, selon « L'Europe Nouvelle », d'« encore plus d'imprévoyance du côté financier que du point de vue militaire ». Les « modestes » ressources indigènes des rebelles peuvent couvrir les besoins intérieurs réduits au strict minimum, mais en aucune façon alimenter le budget de la guerre. Aussi « pour obtenir le moyen de payer les factures internationales, tous les procédés furent-ils mis en œuvre » : interdiction de l'exportation de toutes les monnaies d'or, espagnoles ou étrangères, ainsi que des billets et valeurs étrangères, obligation de remettre à l'« Etat » tous les objets d'or, et d'échanger contre des pesetas-papier estampillées par la junte de Burgos toutes les devises étrangères détenues par les particuliers et les banques ainsi que de livrer à l'administration des finances tout l'or, toutes les valeurs étrangères, et toutes les valeurs espagnoles cotées sur le marché international se trouvant en leur possession... les expropriétaires se trouvant ainsi bel et bien dépouillés.

Les intérêts étrangers compromis

« Ces dispositions intérieures ont été complétées par d'autres atteignant plus vivement encore les intérêts étrangers.

« Dès le 2 août 1936, les mines du Rif avaient été réquisitionnées sans aucun ménagement pour les capitaux français et anglais qui avaient permis jusque-là leur exploitation et pratiquement cédées à l'Allemagne sous le couvert de la remise du séquestre à une Société germano-espagnole, constituée à Séville sous le nom de Hisma et ayant sa contre-partie à Berlin sous le nom de Rowak. Cession payée par des livraisons régulières de matériel de guerre dont le général Franco avait le plus pressant besoin. »

En ce qui concerne la compagnie anglaise de « Rio-Tinto », le général Franco eut recours à un autre détour. « Il a artificiellement valorisé sa monnaie en obligeant le conseil du Rio-Tinto à lui acheter des pesetas contre des livres au taux fixe de 42 (soit près de 3 fr. 60 la peseta), pour une somme correspondant à la valeur des minerais exportés. Le Rio-Tinto a ainsi du, cette année, verser au compte des nationalistes, 1.250.000 livres, soit près de 200 millions de francs, en échange de quelques liasses de billets d'une valeur surtout sentimentale.

« Le procédé s'est révélé des plus efficaces. Le sterling en soutenant leur monnaie a aidé les nationalistes à s'assurer des crédits étrangers, à obtenir des paiements à trois mois pour les fournitures d'essence faites par les Etats-Unis, et à acheter de grosses quantités d'objets de première nécessité et de matériel de guerre. »

En échange de matériel de guerre

Cependant « une partie de la production du Rio-Tinto a été réquisitionnée au profit des Italiens et des Allemands en échange de matériel de guerre (en 1936 l'Allemagne a reçu pour 580.000 livres de minerais contre 417.000 l'année précédente). »

« Ce soutien de la peseta en tant que monnaie internationale — ajoute « L'Europe Nouvelle » — est complété par le système du troc. Employé en 1936 pour le fer et le manganèse du Rif (800.000 tonnes à l'Allemagne en 1937) continué avec les pyrites d'Huelva, il a trouvé une nouvelle occasion d'être employé avec les mines des Asturies. La production de celles-ci, de 1.000 tonnes en juillet 1936, a passé à 7.000 en décembre, en même temps que les dépôts qui atteignaient 100.000 tonnes en juillet n'arrivent pas à 60.000 aujourd'hui, et qu'une exportation de 400.000 tonnes vers l'Allemagne est prévue pour les mois à venir.

« L'Angleterre, avant la guerre, achetait plus de la moitié de la production de Bilbao (1.090.000 tonnes en 1935, sur une production 1.890.000). En dépit des apaisements que l'on assure avoir été donnés à la Grande-Bretagne, on ne voit pas très bien, si l'Allemagne enlève 400.000 tonnes, ce qui restera à celle-ci, étant donné les difficultés de remise en marche du travail (par manque de main-d'œuvre qualifiée).

« Hitler n'abandonnera pas facilement ce qu'il possède déjà »

Contrairement aux espoirs de certains de voir le général Franco se retourner « s'il était victorieux, vers la France et l'Angleterre, pour obtenir leur aide financière, obligé ainsi de rompre avec l'Allemagne et l'Italie », « L'Europe Nouvelle » affirme en conclusion :

« Il semble peu probable que le chancelier Hitler qui, on l'a vu le 15 février, sait se faire donner ce qu'il n'a pas, abandonne facilement ce qu'il possède déjà.

« Si le général Franco peut continuer à contraindre des sociétés étrangères à lui fournir les devises nécessaires pour obtenir des crédits hors d'Espagne, il peut aisément persister à développer son commerce de troc avec l'Italie et l'Allemagne; la France, comme la Grande-Bretagne, continuant à financer l'opération en attendant que les gisements d'Huelva leur soient purement et simplement enlevés comme ceux du Rif... »

Vient de paraître :



DURRUTI sa vie, sa mort

étude biographique, avec illustrations hors-texte
le volume de 160 pages. 5 Frs

A todos los antifascistas!

Hace veinte meses que el pueblo español lucha heroicamente contra la barbarie fascista internacional, que trata de implantar en España y en el mundo entero su despótico régimen.

Durante todo este tiempo, la República Española lucha con sus propios medios, ante la indiferencia de los países llamados democráticos que, escudados en el famoso pacto de « no-intervención », han pisoteado los convenios internacionales y han negado a la España leal el derecho a adquirir el material indispensable para oponerse a la invasión fascista.

Y no solamente el pueblo español se debate ante la indiferencia de los gobiernos, sino que, cosa aún más grave, lucha también frente a la indiferencia de la mayoría del proletariado internacional que, adormecido por sus jefes, no se percata del gran peligro que le amenaza.

Desde la sublevación militar e invasión fascista de España, hemos repetido, en multitud de ocasiones, que el pueblo español, al combatir contra el fascismo, no sólo defiende las libertades hispanas sino que batalla en pro de la libertad del mundo; si el fascismo triunfara en España, se extendería por otros países. Hemos proclamado también que se hacía indispensable mantener e intensificar la ayuda inmediata y eficaz hacia los abnegados luchadores iberos, a fin de que puedan triunfar lo antes posible. Por desdicha, nuestros llamamientos no han surtido el efecto que deseábamos, y hasta la fecha es reducido el número de compañeros que han cumplido con su deber de solidaridad.

LA HORA ES GRAVE

El fascismo, envalentonado por las vacilaciones suicidas de las democracias, al tiempo que se ha anexionado Austria, ha concentrado divisiones del ejército italiano y alemán y una enorme masa de armamentos y aviación lanzando una violentísima ofensiva contra el frente de Aragón, logrando, por la superioridad de sus máquinas guerreras, apoderarse de algunas posiciones después de haber sufrido enormes bajas.

PERO EL EJERCITO POPULAR RESISTE Y RESISTIR ES VENCER

A pesar de las noticias tendenciosas publicadas por la prensa mercenaria, anunciando la caída de localidades mucho antes de producirse, y de otras que nunca han caído, y dando como ciertos graves desórdenes en Cataluña, que no han ocurrido (cuya finalidad no era otra que sembrar el confusiónismo entre el proletariado internacional con objeto de que dejase de prestar su ayuda al pueblo español), la ofensiva ha sido paralizada. Es de esperar que el proletariado mundial no se dejará influir por esa ráfaga adversa y que, por el contrario, reaccionando solidariamente, aportará su auxilio inmediato a los luchadores de España para que podamos reconquistar todo el terreno perdido y, en un definitivo y victorioso esfuerzo, liberar todas las regiones de España que están en poder de los fascistas.

Como verá el lector en otra parte del periódico, la Internacional Obrera Socialista y la Federación Sindical Internacional, comprendiendo la veracidad de lo que exponemos e interpretando la necesidad de actuación rápida que demanda la hora que vivimos, han adoptado acuerdos interesantes y que serán eficaces si se ponen en práctica íntegra y eficientemente.

¡Compañeros, ahora más que nunca, vuestro apoyo material, vuestra solidaridad total es indispensable!

Los adherentes a nuestros Comités, no se dejarán influenciar — estamos seguros de ello —, por las noticias alarmantes que circulan por ahí. Por el contrario, tenemos la certeza de que redoblarán sus esfuerzos para incrementar los envíos de víveres que llevamos a cabo. Ante los desesperados ataques del enemigo, ¡multiplicaremos nuestras actividades!

Las organizaciones obreras francesas toman energicas medidas para ayudar eficazmente al pueblo español. El pueblo inglés, (que conviene no confundir con el señor Chamberlain, defensor de la alta finanza) empieza a interesarse y propone medidas adecuadas para apoyar a la España leal. ¡Aún no es tarde para salvar al mundo de las peores catástrofes!

Nosotros, como españoles y como hombres libres, hemos de continuar dando el ejemplo de solidaridad. Nuestros hermanos lo reclaman así. Madres españolas! ¡Mujeres del mundo! ¡Ayudad al pueblo español por todos los medios! Obrando así, libráreis a vuestros propios hijos de una muerte atroz.

¡Abajo el fascismo criminal!

¡Prestemos nuestra ayuda integral al pueblo español!

Por la Federación de Comités Españoles de Accion Antifascista en Francia (Perpignan Marzo 1938).

EL COMITE NACIONAL.

UN ARTICULO DE CIPRIANO MERA

POR LA VICTORIA

Quisiera ser en la expresión que voy a manifestar lo más comprensible para todos los españoles, y en particular para nuestro querido Ejército, que tantas gotas de sangre ha costado para llegar a su pronta formación.

Yo, en la vida, he tenido un concepto de lo que se refiere al mando de las tropas muy distinto a lo que es en la realidad.

Desde que este movimiento — fué provocado por los insurrectos fascistas, no tendi nada más que a abrazarme a todos los españoles y ayudarles a salvar a España de esta invasión extranjera que se pretendía hacer.

Soy de los que no permiten, ni creo que es posible, que los que mandan una unidad militar no crean en la victoria. Son muchas las razones que tenemos para estar convencidos de que el triunfo de la República está en nuestras manos que son las del Gobierno.

Las guerras tienen sus avances y sus retrocesos; pero nosotros tenemos la base de un Ejército y la formación del mismo, que es lo suficiente para creer en todos nuestros éxitos. A ningún español le puede asustar que una batalla se pierda, sino al contrario, lo que debe de valer es para fortalecer el espíritu y coger las enseñanzas que para nuestro Ejército se precisen. En primer lugar, un Ejército no puede hacerse a base de individuos; el Ejército, en todos los momentos, tiene que ser un aparato de guerra para que el Poder constituido — en este caso el Gobierno — pueda mandar y tener confianza en éste y de que ha de ser obedecido en cualquier momento.

El pasado Ejército, si adolecía de mal, era éste: de que por el hecho de ser generales o mandos militares se creían con un derecho a someter a un Gobierno y al pueblo a sus caprichos particulares; pero hoy, que el Gobierno tiene una responsabilidad histórica de salvar a España de las garras del fascismo, es cuando se precisa una disciplina tal, que el mando no deje de ser nada más que un engranaje de la máquina militar y que su conductor es el ministro de Defensa Nacional.

Otra de las reflexiones que yo quiero hacer a mis amigos y compañeros son que nuestro Ejército no está terminado de hacer, y que, para terminarlo, tenemos que estar continuamente en relación con nuestros combatientes, para mantener en cualquier momento la disciplina que se precisa para la guerra.

No se basta dentro del Ejército con que uno sea frío, sereno y justo. Si nuestro Ejército estuviera terminado de hacer no se precisaba para poder combatir estar constantemente encima de él, y como somos nosotros los que al Ejército le tenemos que hacer, es por eso esta insistencia mía de estar siempre en constante relación con las fuerzas, primero, para conocerlas, para que al mando nunca le sorprenda una falsa información. El mando no puede tener dos vidas; una pública y otra privada; tiene que darse cuenta de que es un Ejército el que manda y tiene un deber, por el bien de su formación: conducirse de la forma más recta posible para ejemplo de sus fuerzas.

Los cabos y los sargentos, en la guerra, son los que cubren un papel de capital importante; y hemos de llegar a que nuestros cabos y nuestros sargentos se entiendan con sus escuadras y pelotones y sean el máximo mando dentro de sus funciones; así, de una forma escalonada, hasta llegar al ministro de Defensa Nacional, para que éste, de una forma tranquila, serena, y sin dar lugar a equívocos, haga ver al mundo entero que lo que tiene la República en España es un Ejército potente y disciplinado, ansioso de que le manden para cumplir, sin miramientos de ninguna naturaleza, lo que le ordenan.

Así, pues, estas reflexiones que hace este modesto combatiente quiero que sirvan, como así ha podido demostrar hasta ahora nuestro Ejército, de que en España no hay más solución que la República. No basta con hacer públicamente declaraciones de esta naturaleza; hay que llevarlas y tratar por todos los medios que al alcance están de todos los españoles, a la comprensión de éstos, de que la República no se la defiende dando vivas a ella; a la República se la defiende siendo fiel a la misma, demostrando con su actuación de que está por ella y para ella, y que ésta es la que salvará la situación porque en España se atreviera, y que otras soluciones no vendrían nada más que a perturbar el buen funcionamiento de nuestro Gobierno.

Démonos cuenta de que cuando se desencadenó la guerra no había Gobierno que mandara, no había Ejército que obedeciera, ni pueblo que se condujera como es debido, y hoy tenemos Gobierno que manda, Ejército que obedece. Yo, hombre que la mayor parte de mis actividades se desarrollaron dentro de la C.N.T., para mí, cuando el Gobierno estuvieron los comunistas, me conduje de la misma forma que me conduco hoy; para mí no hay C. N. T., no hay I. G. T., no hay Partido Comunista, sino — lo digo de una forma clara y categórica — que al que obedezco hoy es al Gobierno. Y ¿por qué obedezco al Gobierno? Porque defiende la República. ¿Qué es la República? La que aglutina a todos los pensamientos de la España leal para hacer de ésta la República más liberadora, la República más democrática que en el mundo se ha conocido.

Amigos y compañeros: El que esto dice tiene que hacer constar de que no es apelenia de mando ni la de figurar. Su familia continúa viviendo en la misma casa y pasando las mismas miserias que la de cualquier ciudadano español leal a la República.

Cipriano MERA.

COMO SE CORRESPONDE A LOS SERVICIOS DE UN BUEN AMIGO DE ESPANA

El caso de M. Cruzel, alcade de Cerbère

(Viene de la 5ª pagina.)

El rasgo de M. Julien Cruzel en favor de España, que antes nos referimos, le valió ataques muy duros por parte de los periódicos franceses adictos a los fasciosos españoles. Se acusaba a monsieur Cruzel de haber quebrantado las leyes francesas relativas al comercio de cabotaje y hasta de haber contribuido a la violación de la neutralidad.

Fué entonces M. Cruzel víctima de una campaña de denuestos y calumnias por parte de los fascistas, que no podían perdonarle su constante y entusiasta adhesión a la República española.

M. Julien Cruzel, que se dedica al negocio de Agencia de Aduanas y transportes marítimos y terrestres, vióse obligado al cierre de su sucursal en Irún a causa de la oposición que allí se le hizo por su actuación abiertamente antifascista.

Todos los buques del Gobierno legítimo de España llegados a Port-Vendres han encontrado siempre allí todo género de facilidades y la protección más decidida, merced a la intervención inteligente y activa de nuestro buen amigo Cruzel.

Y, ¿cómo se han pagado servicios tan magníficos a M. Julien Cruzel? Con la mayor de las ingratitudes. Ahora pasa por la pena hondísima de que, debido a los manejos de quienes le perseguían como antifascista, se le haya colgado el sambenito de fascioso, de enemigo de nuestra República. ¿Puede darse iniquidad mayor?

Y, al hacerle objeto de tan vil calumnia, se perjudica a Cruzel gravemente en sus intereses, pues se le ha privado de ejercer el negocio de consignación y transportes de productos españoles en la nación vecina y ha sido suplantado por agentes de reconocida filiación fasciosa.

Quiénes pueden y deben hacerlo han de apresurarse a reparar la tremenda injusticia que se comete con uno de los extranjeros que más noble y generosamente han servido a España en la lucha contra el fascismo.

UN CASO LAMENTABLE

El director del diario « El Porvenir » de Tánger, es encarcelado por sustentar ideas antifascistas.

En el diario El Porvenir, que aparece en Tánger, leemos la siguiente noticia, que nos llena de estupefacción, y que a renglón seguido copiamos :

« Para dar cumplimiento a la sentencia dictada por el Tribunal Mixto, esta mañana ha ingresado en la cárcel de la Alcazaba, nuestro querido director camarada Germán Ruiz.

« Por nuestra parte, nunca odremos acostumbrarnos a esta ausencia, y más teniendo en or eso hoy, primer día de carnestolva el por qué de la misma. cel de nuestro director, comenamos ya a contar los que faltan para que de nuevo ocupe su puesto en esta lucha de patriotismo antifascista, que, como pueden apreciar nuestros lectores, es bastante ingrata y llena de espinas. »

Ante este hecho, N. E. A. quiere hacer pública su simpatía hacia el citado periódico y su director Germán Ruiz, esperando que este contratiempo será un nuevo estímulo para perseverar en la lucha contra el fascismo.

Le Gérant : Albert SOUILLOU.

Imprimerie Centrale du Croissant (Société Nouvelle)
19, rue du Croissant, Paris (8^e)

El material que Hitler había enviado a Franco hasta febrero pasado

El corresponsal del « New York Post » comunica que ha podido obtener una Memoria secreta de oficiales superiores alemanes, hecha antes de la limpieza del Ejército en febrero próximo pasado, y dirigida contra la política exterior de Hitler, sobre todo en la cuestión española. Los autores dicen que se ha lanzado temerariamente en la aventura española, a pesar de la crítica situación interior de Alemania. La intervención fascista en España había agotado las reservas militares alemanas, habiendo enviado a Franco : 550 aviones, 550 cañones, 6.000 ametralladoras, etc., etc.

M. Chamberlain ne lit même pas la presse italienne

9 MARS

« La force de choc a atteint son maximum hier (9 mars), avec l'emploi de l'artillerie et de l'aviation. Grâce à ces deux armes, non seulement le succès a été assuré, mais leur violence terrifiante a produit dans les positions ennemies une démoralisation presque totale.

« Hier, tandis que les divisions marocaines du général Yague sont arrivées à Fuentetodos et à la Puebla de Albornon, la division mixte des « Flèches » attaquait les remparts de la ville de Rudilla. Les « Flèches Bleues », avec l'appui de chars rapides, occupaient Rudilla et en même temps, à gauche, les « Flèches Noires » arrivaient avec un élan irrésistible aux positions les plus difficiles du secteur.

« Les deux brigades des Flèches ont avancé de 35 kilomètres. On voyait sur la route qui descend à Cortes les convois géants des artileries en mouvement et les colonnes de Fiat. » (« Stampa », du 11 mars.)

10 MARS

« Sur le front de Rudilla se trouvent en action des unités du corps légionnaire italien, dont on peut être fier. La préparation très violente d'artillerie légionnaire et des escadrilles aériennes des volontaires italiens en Espagne ont permis le défoncement immédiat de la ligne des fortifications ennemies. » (« Corriere della Sera », 11 mars 1938.)

11 MARS

« Les légionnaires se trouvent dans le secteur du centre. Leur attaque a été déclenchée après des concentrations terrifiantes de centaines de canons. L'ennemi n'a pas résisté au bombardement.

« L'aviation légionnaire, toujours prête et infatigable, descendait jusqu'à 50 mètres du sol, en mitraillant les convois des autocars républicains. » (« Popolo d'Italia », 12 mars.)

« En partant des positions devant Rudilla, les troupes volontaires de première ligne, c'est-à-dire le Groupement rapide (Raggruppamento celere) et les divisions des Flèches avaient atteint Olette.

« Tout le corps des volontaires, avec la division des Flammes noires « 23 mars » et celle de « Littorio », s'est mis en mouvement. » (« Corriere della Sera », 12 mars.)

12 MARS

Voici l'exploit accompli par le général Bergonzoli, le très populaire « Barbe électrique », commandant la division « Littorio ». A la tête d'une compagnie de troupes d'assaut de sa division, il est arrivé jusqu'à Monteban, en faisant prisonnière une patrouille de l'arrière-garde républicaine. La division « 23 mars » est sur la route Muniesa-Levera, et les Flèches noires sont à deux kilomètres d'Alacon. » (« Stampa », 13 mars.)

« A Muniesa, les avions de chasse légionnaires faisaient la chaîne en plongeant l'un après l'autre jusqu'à quelques mètres du sol en déclarant leurs mitrailleurs. » (« Giornale d'Italia », 13 mars.)

13 MARS

« On prévoit que vers minuit les légions italiennes pourront atteindre Alcaniz. L'avance très rapide du corps des légionnaires italiens, qui amène des forces très importantes et aguerries jusqu'à la vallée du Guadalquivir, prouve la volonté du général Franco d'exploiter jusqu'au bout l'avantage acquis.

« Ce matin le corps légionnaire, en laissant la division des « Flèches » sur la ligne du rio Martín a fait avancer les « Flammes noires » de la « 23 mars ». Celle-ci a été précédée par l'aviation légionnaire, qui, par des bombardements, a déterminé le premier fléchissement des bataillons ennemis, tourmentés par la tempête des explosifs sur les positions du Garnier. Les « fantareries légionnaires avec les chars d'assaut, appuyés par des batailles d'artillerie, ont pu briser la résistance de l'adversaire. » (« Corriere della Sera », 14 mars.)

Nous pourrions multiplier les citations : elles ne feraient que souligner et renforcer la conclusion qui s'impose : l'Italie participe directement à la guerre d'Espagne, en tant qu'Elat, et dans une mesure qui déplace sensiblement l'équilibre des forces entre les deux partis en Espagne.

L'offensive d'Aragon est avant tout une offensive italo-allemande, qui se propose de réaliser en Espagne les buts politiques, militaires et stratégiques de l'axe Berlin-Rome.

Clisés de nuestra Guerra

Triste y sangriento éxodo : Somos compañeros !

El polvo nos asfixia, el calor nos seca la garganta, en nuestros labios el sudor ha formado una pasta que nos impide poder refrescarla con nuestra saliva. La carretera de Alcalá de Guadaira, con sus anchas curvas, nos parece un infierno, un infierno de la mitología cristiana con sus grandes colinas y lomas. Nos acordamos del tiempo aquel en que por esta misma carretera caminábamos contentos y alegres, sus añosas acacias, sus altos eucaliptos con sus frescas sombras, nos servían para que pudiéramos celebrar nuestras famosas y alegres giras. Los jóvenes corríamos alegres y contentos después de escuchar la palabra digna de nuestros viejos maestros.

Descanso, palabra dulce que en nuestro oído suena con música de una orquesta oriental, su cadencia invita al abandono total de sentimientos todos; caminamos, caminando, de vez en cuando tenemos que vencer con los roncacos estampidos de nuestros fusiles, el obstáculo que nos ponen una o dos parejas de siempre traidores guardia civiles.

Caminando, el día es atormentador, las cartucheras nos pesan de una manera asombrosa; aún no estamos curtidados en la lucha de la insurrección. Allí en la lontananza, se dibuja un pueblo, en lo alto de un monte está invitándonos al descanso y quizás también a la muerte. Algunos compañeros tratan de lanzar a los vientos una canción, un himno de nuestras ideas, que levante el espíritu, y materialmente, nos enardece y nos da fuerza; a media canción tienen que callar, el agotamiento es terrible, terriblemente agobiador; los días de trincheras, los combates nos tienen extenuados. El Astro en su horizonte, baja y baja con una lentitud desesperada, aquel que nos dio vida y por el cual vivimos, es maldecido por los caminantes. Una brisa del Oeste nos da un poco de fuerza; continuamos andando.

La carretera se curva en un serpenteo de naturaleza; detrás de un monte se oculta como cuchillo que horada sus entrañas para aparecer más allá serpenteante y voluptuosa; a pesar de esto, de su belleza, quisieramos que no existiera aquella distancia, que nos separaba de nuestros hermanos, poniéndonos a merced de las tropas mercenarias de marroquíes traidores hijos de Carlos V.

— ¡¡¡Alto !!!
Ha sonado un grito; nos paramos; a una voz nuestra las curvas se ven sentin



bradas de caminantes, los olivos nos prestan provisionales parapetos; nuestros fusiles lanzan sus chillidos letales al correr sus cerrojos; el movimiento es rápido y llevan ruidos tristes de zafarrancho; nuestra luz se apieta y nuestros corazones late con precipitación; nuestros músculos se tensan, dispuestos a morir en un supremo esfuerzo de libertad. Una segunda voz se escucha.

— ¡¡¡Alto al frente popular !!!
Una segunda voz ha sido lanzada. ¿Por quién? No lo sabemos; lo que si podemos decir, es que hemos recibido sensa

ción de alivio, de amistad que nos hace destensar los músculos y volver a nuestra laxitud de antes. A pesar de todo no nos consentimos. Estamos hartos de traiciones; dudamos; un compañero se destaca; cuarenta o cincuenta escopetas asoman por las márgenes de la carretera; son los campesinos de Alcalá los que con su ingenuidad, han hecho frágiles parapetos.

— ¡¡¡Somos compañeros !!!
Es el grito de nuestro camarada que gestucula desesperadamente para convencer a los campesinos; a pesar de todo,

éstos recelan, están también hartos de traición.

— ¡¡¡Tirad las armas !!!

Nuestro compañero avanza más; su fusil alto lleva mensaje de paz. — ¡¡¡Compañeros, compañeros !!! Nosotros no tiramos las armas, estas han venido con nosotros desde las trincheras sevillanas y tienen que continuar en nuestros brazos hasta que con el triunfo o la muerte no tengamos o podamos empujarlas. Los campesinos discuten con nuestro espontáneo paladín. Poco a poco, vamos saliendo de nuestros improvisados

parapetos; la discusión se hace general. ¿Cómo acreditado quienes somos; varios campesinos nos han conocido; la confianza vuelve a todos; estamos rendidos, lo decimos a los campesinos; éstos nos alientan; con ellos en fraternal charla, pasamos buena parte de la tarde. Un correo ha salido para el pueblo. Después, más tarde, vienen con un camión; nos transportan al pueblo. Allí sentimos alegría, alegría digna de trabajadores que ven rodearse de sus hermanos; los campesinos tienen en su cara alegría de hombre digno, los que antes agachaban la

cabeza y sumisos soportaban el látigo, las vejaciones, el desprecio y la calumnia, hoy hechos hombres libres y dignos; al igual que aquellos parias del tiempo en que la Francia no consentía en su seno la traición, estaban prestos a derramar su sangre, como aquellos habitantes de los viejos bulevares de París, tras la carretas de paja que con su fuego quemaron la tortaleza inica que tanto sufrimiento encerró en aquellos viejos tiempos. La Bastilla.

Igual que aquellos parias estaban los campesinos dispuestos alegres y contentos a derramar su sangre, por destruir al símbolo de la opresión, que como la Bastilla, lo era para los españoles, y fatalmente lo sigue siendo, para media España el símbolo fascista. Igual que los defensores de la Bastilla defendían intereses bastardos de otras naciones, los defensores del fascismo español, defienden intereses bastardos de la nación de las cabezas cuadradas; cabezas que con su falta de humanidad y de conocimiento de la vida humana, tratan de encerrar en las nuevas Bastillas dictatoriales a los más selectos de la clase trabajadora. La clase trabajadora que como siempre no se pudo vencer, sabe luchar y lucha por que nuestro suelo, no sea pisoteado por la fauna extranjera de la cruz gamada.

Pueblo digno, supistes en tu primer impulso defender tus libertades, a ti nos unimos los luchadores de Sevilla, para que nuestro esfuerzo, punteado, pueda rendir el fruto por todos deseado. Avanza el fascismo arrollador; las escopetas rugen un bramador de muerte. ¡¡ Atacan !!! Nos defendemos sembrando el campo de marroquíes; éstos lanzan alullidos de dolor, no pueden con los trabajadores, retroceden; bombas, dinamita, cuerpos destrozados, dolor de nuestra patria que por defender sus libertades deja en la empresa lo mejor de sus hijos. ¡¡ No llores Madre !!! tus hijos pueden aún defenderse; cayeron los mejores pero de ti seno salen todos los días más frutos, que se lanzan a la muerte para que tú puedas gozar de la libertad que en remotos tiempos te fué arrebatada por los hijos de Rómulo el traidor. ¡¡ Pueblo libre !!! Hay que demostrar de una vez para siempre que no solamente el nombre de los que supieron defender sus libertades en Numanza nos une. Que aún llevamos en nuestras venas la sangre de aquellos iberos que, orgullosos, preferían morir antes que ser esclavos.

RAFAEL ARDRE, UR

En una noche...

El miliciano que siempre estaba triste

Esta noche los toca la guardia en el parapeto a los camaradas Juan y Serafin. Juan es el compañero más joven del grupo, 18 años lo sumo, pero animoso como el sol. El camarada Serafin cuenta unos 45 años.

Todos los camaradas le observan una tristeza en su rostro, cuyas causas no se ha preocupado Serafin de explicar todavía.

La noche es terriblemente fría. Las estrellas parecen hacer guiños picarrescos a Juan y Serafin que impertinente cual esfinges, velan el descanso de sus camaradas.

El silencio de la noche es turbado por un ligero murmullo. El joven camarada le pregunta a Serafin:

— Camarada: ¿Cómo es que siempre estás tan triste?

Serafin, cogido de improviso por el pequeño, no sabe de momento qué responder; al cabo de unos instantes se repone y mirando tiernamente al joven camarada se decide al fin a aclarar la nebulosa de su tristeza y su carácter apocado.

— Oyeme bien, hijo mío...

— Y, como tú, también acababa de cumplir los dieciocho años. Cayó como un valiente, en el asalto de Atarazanas. Aunque su muerte en la flor de la juventud me llenó de dolor he quedado orgulloso de mi hijo...

Al finalizar la triste narración, Juan observa que en los ojos de Serafin trembla una lágrima rebelde, que el frío convierte pronto en perla.

Serafin queda unos momentos absorto en sus tristes recuerdos. De pronto se repone y observa que el joven compañero de guardia está sin capote y temblando de frío.

— ¡Uff...! Qué calor tengo! — dice: y quitándose presto su capote se lo pone al pequeño Juan que no llega a comprender la humanitaria mentira.

Al aparecer por la mañana el disco solar, sus rayos se estrellan en colores de gloria en las frentes húmedas de rocío de los dos milicianos.

SALVADOR RAJA.

(Trabajo realizado en la Escuela Preparatoria de la 26 División).

Los obreros en defensa de la paz y de España

Los representantes de la Internacional Obrera Socialista y la Federación Sindical Internacional votan dos resoluciones en favor de España y de la Paz.

Ante los momentos graves que vive el mundo, los representantes de las dos internacionales arriba mencionadas han creído oportuno elaborar unas mociones, acertadas y energías, que estamos seguros reflejan el sentir de la clase obrera mundial. Nosotros no podemos por menos que aprobar entusiásticamente tales resoluciones, pero lamentamos que la situación del mundo haya tenido que llegar a tal extremo de tirantez para que estos acuerdos se tomaran. Si la acción rotunda y firme del proletariado se hubiese hecho sentir un año antes, tenemos casi la seguridad de que la tragedia española habría ya terminado y, tal vez, la tensión europea actual no se hubiese producido. Siempre es tiempo, sin embargo. Entendiéndolo así, y seguros de que las medidas preconizadas han de resultar eficaces, las acogemos con toda simpatía.

LA REDACCION

He aquí el texto integral de las resoluciones que se votaron:

Primero - La situación europea

— Los acontecimientos de los últimos días han disipado toda ilusión, proyectando, viva luz sobre los planes de los gobiernos fascistas y demostrando con cuanta rapidez Hitler y Mussolini quieren realizar sus designios.

Austria invadida y anexionada, cayendo de la dictadura de Schuschnigg a la otra, todavía más brutal, de Hitler, España, víctima de una doble agresión que ni siquiera intenta disimularse, sus heroicos defensores obligados a retroceder a pesar de su valor, aniquilados por la abundancia de material de sus adversarios, mientras el mundo impide al ejército republicano armarse. Los ejércitos fascistas solidamente establecidos en el Danubio, en los Pirineos; en el África, en las Baleares amenazan directamente a la Checoslovaquia, no dejan en verdad ningún estado libre—y especialmente a Francia—, al abrigo de sus amenazas. Europa entera se halla expuesta a tener que

sufrir la ley del fascismo que la reduciría a la miseria y a la esclavitud; tal es la situación que han creado unos cuantos años de errores y de miedo.

En esta hora trágica, las internacionales tienen que hacer algo más que formular de nuevo los principios que han inspirado constantemente su política y que los acontecimientos han demostrado con tanta claridad. Por tanto, llamamos a la acción a nuestras organizaciones afiliadas, y:

1º) Les pedimos empleen todos los medios que estén a su alcance, incluso los más energéticos, para que cese la política de «no-intervención» que no fue nunca aplicada y cuyas consecuencias trágicas son bien evidentes. Pedimos, además, a todas las secciones que hagan todo lo necesario para que sea prestada a España una ayuda inmediata y eficaz que le permita defenderse contra la agresión fascista. Estas deberán estar dispuestas a apoyar a los gobiernos francés y británico en todas las medidas morales, políticas, financieras, económicas o militares que fueren necesarias para poner fin a la agresión alemana e italiana, medidas a las que todo país, grande o pequeño, debiera colaborar en la posibilidad de sus fuerzas.

2º) Invitamos a todas las secciones a intensificar la acción de solidaridad para los camaradas de España a fin de elevarla al nivel que las circunstancias exigen, y, asimismo, que reclamen el embargo gubernamental y el boicot, por los consumidores, de todos los productos que vayan destinados o provengan del territorio rebelde.

3º) Las Internacionales y sus organizaciones adictas harán inmediatamente todo cuanto dependa de ellas para que la independencia política y económica de Checoslovaquia sea garantizada eficazmente por compromisos positivos, en primer lugar por Gran-Bretaña y Francia.

Igualmente trabajarán para que las naciones de Europa, decididas a defender su libertad por el método de la seguridad colectiva, se comprometan inmediata y recíprocamente, por medio de un libre contrato concertado entre iguales, (basado en el pacto de la S.D.N., sin distinción entre grandes y pequeñas potencias), a ayudarse mutuamente en casos de agresión, por todos los medios en su poder, incluso los militares.

Solamente recurriendo a una acción energética y rápida en pro de la paz y para el mantenimiento de la independencia de los pueblos, los países democráticos de Europa pueden hacer surgir el interés activo de América, cosa superlativamente deseable, en estos momentos.

Las Internacionales creen que aún en esta hora tardía la guerra total podría ser evitada si las fuerzas obreras y democráticas sin distinción, trabajan para ello sin descanso y con el vigor necesario. Al propio tiempo, llamamos la atención de los trabajadores acerca de la extrema gravedad de las circunstancias y les pedimos realicen el supremo esfuerzo en pro de la paz.

□ □

Segundo - Después del anchluss

— Compadecemos y nos solidarizamos profundamente con la clase obrera austriaca que, después de cuatro años de esclavitud ininterrumpida y de sufrir las peores persecuciones del clerico-fascismo de Dollfus y de Schuschnigg, se halla actualmente a la merced de los actos de violencia y de atrocidades de la dictadura brutal de Hitler.

Ya llegan a nosotros las noticias de los actos de la Gestapo exponentes de una inaudita barbarie, dirigidos, no solamente contra los jóvenes y valerosos trabajadores socialistas y contra los militantes de los sindicatos no adictos al régimen, que han desarrollado con eficacia y continuidad la lucha contra la dictadura, sino también contra los antiguos parlamentarios socialistas y los dirigentes sindicalistas que la dictadura de Dollfus había privado de toda posibilidad de acción hace ya cuatro años.

Todos los actos de barbarie perpetrados en 1933 contra los hombres de confianza de la clase obrera alemana repítense actualmente en Austria.

Al lado de las grandes labores que tenemos que desarrollar en la lucha contra la ofensiva del fascismo, los obreros socialistas del mundo entero recordarán sus deberes de solidaridad internacional en pro de las víctimas del fascismo internacional.

RÉSOLUTIONS de l'Internationale Ouvrière Socialiste et de la Fédération Syndicale Internationale

La situation européenne

Les événements de ces derniers jours ont dû dissiper les dernières illusions. Ils ont projeté une lumière crue sur les plans des gouvernements fascistes et montré avec quelle rapidité foudroyante Hitler et Mussolini entendent réaliser leurs desseins.

L'Autriche envahie et annexée tombant de la dictature de Schuschnigg dans la dictature encore beaucoup plus brutale de Hitler. L'Espagne victime d'une double agression qui ne cherche même plus à se dissimuler, ses héroïques défenseurs contraints à reculer malgré leur courage, accablés sous des moyens matériels dont leurs adversaires disposent librement tandis que le monde a empêché les armées républicaines de s'en procurer de semblables. Les armées fascistes solidement établies sur le Danube, sur les Pyrénées, en Afrique, aux Baléares, menaçant directement la Tchécoslovaquie, ne laissant en vérité plus aucun Etat libre et notamment la France à l'abri de leurs menaces. L'Europe tout entière exposée à subir la loi du fascisme qui la réduirait à la misère et à l'esclavage — telle est la situation qu'ont créée quelques années d'erreurs et de peur.

A cette heure tragique les Internationales ont mieux à faire qu'à formuler une fois encore les principes qui ont constamment inspiré leur politique et que les événements ont si clairement vérifiés. Elles appellent à l'action leurs organisations affiliées.

1º Elles leur demandent d'employer tous les moyens en leur pouvoir, et même les plus énergiques, pour que cesse la politique de « non-intervention » qui n'a été appliquée que contrairement au droit international et dont les conséquences tragiques ne sont que trop évidentes. Elles demandent à toutes leurs sections d'agir pour qu'une aide immédiate et efficace soit assurée à l'Espagne pour répondre avantageusement à l'agression fasciste. Celles-ci devraient être prêtes à soutenir les gouvernements français et britannique dans toutes les mesures morales, politiques, financières, économiques ou militaires qui pourraient être nécessaires, pour mettre fin à l'agression allemande et italienne, mesures auxquelles tous pays, grand ou petit, devrait collaborer dans la mesure de ses forces.

2º Elles informent toutes leurs sections de renforcer l'action de solidarité ouvrière pour les camarades d'Espagne afin de la porter au niveau que les circonstances exigent et à réclamer l'embargo gouvernemental et le boycottage par les consommateurs de tous les produits à destination et en provenance du territoire rebelle.

3º Les Internationales et leurs organisations affiliées feront immédiatement tout ce qui dépend d'elles pour que l'indépendance économique et politique de la Tchécoslovaquie soit efficacement garantie par des engagements précis et positifs, et tout d'abord par ceux de la Grande-Bretagne et de la France.

Elles travailleront de même à ce que les nations d'Europe décidées à défendre efficacement leur liberté par la méthode de la sécurité collective, s'engagent immédiatement et réciproquement par un libre contrat conclu entre égaux, basé sur le Pacte de la S. D. N., sans distinction entre grandes puissances et petites puissances, à s'aider mutuellement en cas d'agression par tous les moyens en leur pouvoir, y compris les moyens militaires.

Ce n'est que par une action énergique et rapide pour la paix et pour le maintien de l'indépendance des peuples que les pays démocratiques d'Europe peuvent faire surgir l'intérêt agissant de l'Amérique, hautement désirable dans la situation actuelle.

Les Internationales croient que même à cette heure tardive la guerre générale peut être évitée si toutes les forces ouvrières et démocratiques s'y emploient sans délai et avec la vigueur nécessaire. Elles rendent les travailleurs attentifs à l'extrême gravité des circonstances et leur demandent de faire le suprême effort pour la paix.

Des pressions sont effectuées sur la République espagnole pour lui faire accepter la médiation qui consacrerait la victoire de Franco. La République espagnole repousse avec mépris de telles suggestions.

Une certaine presse entreprend une odieuse campagne de fausses nouvelles pour démoraliser l'opinion. Hier, elle annonçait l'arrivée en France de MM. Azana et Prieto, cependant que circulent des bruits tendant à faire croire que l'Espagne républicaine disposerait maintenant du matériel nécessaire à sa défense.

TROIS AFFICHES

TROIS APPELS

La sécurité de la France se joue en Espagne

Hitler a envahi, par son armée allemande, le territoire autrichien, fait survoler les villes par les escadrilles d'avions à croix gammée.

Mussolini et Hitler, profitant de la monstrueuse politique de non-intervention, ont envoyé un imposant matériel de guerre en Espagne franquiste. Cette semaine, ont débarqué à Cadix et à Pasajes, en territoire rebelle, 30.000 officiers, techniciens, troupes en uniforme qui sont venus renforcer les 100.000 Italiens et Allemands de l'armée de Franco.

Plus de 700 avions allemands et italiens bombardent le territoire républicain et assassinent femmes et enfants, les populations des villes ouvertes.

Hitler poursuit la réalisation de ses promesses décrites dans « Mein Kampf » :

« Isoler la France, ennemie mortelle du peuple allemand ».

Mais pour attaquer la France, il lui est nécessaire d'abattre la République espagnole.

Le sort de la France se joue en Espagne, sur le front de l'Aragon.

Il faut aider l'Espagne républicaine à vaincre l'envahisseur.

Ce n'est pas l'héroïsme ni le courage qui manquent au peuple d'Espagne, ce sont les armes nécessaires à sa défense.

FRANÇAIS !

Pour la sécurité de la France, pour l'indépendance de notre pays :

Ouverture de la frontière des Pyrénées.

Application du droit international. Libre commerce avec l'Espagne républicaine.

Pour la Paix et la Démocratie du monde :

Solidarité pleine et entière avec l'Espagne républicaine.

Comité International d'Aide au Peuple Espagnol.

Pour sauver la Paix CESSEZ LE BLOCUS

Ravitaillez l'Espagne républicaine !

Le Comité du Front Populaire de la Région Parisienne demande instamment au Gouvernement que l'Espagne Républicaine puisse se procurer en France ce dont elle a besoin pour lutter contre le fascisme international.

Demande également au Gouvernement l'embargo sur toutes les matières premières servant à l'industrie de guerre (pétrole, fer, nickel, etc...), à destination de l'Allemagne, l'Italie, le Japon et l'Espagne rebelle.

Informe le Gouvernement que les organisations du Front populaire sont prêtes à boycotter elles-mêmes l'exportation de tous ces produits vers les Etats fascistes.

Le peuple de France demande que l'on applique intégralement le programme du Front populaire.

Que l'on applique une politique conforme à la sécurité de la France et que cesse toute politique de complaisance à l'égard des pays fascistes, et de leurs alliés en France.

SAUVER L'ESPAGNE, C'EST SAUVER LA PAIX.

Comité du Front Populaire de la Région Parisienne.

Moins de paroles pour la défense de l'Espagne ouvrière du BLÉ et des ARMES

PEUPLE DE FRANCE

S'il est vrai qu'à l'heure du péril tu sais avoir de l'initiative, de l'énergie et te tirer des situations les plus compromises, c'est le moment de le montrer.

Tu as été insouciant envers le peuple d'Espagne. Tu lui as fait l'aumône de quelques pistolets, d'un peu de lait condensé, alors qu'il avait besoin d'armes et de vivres en abondance. Tu es donc cause, en partie, de ses morts, responsable de ses souffrances, et sa défaite te serait imputable.

Tu pouvais sauver l'Espagne ouvrière en quelques semaines, et voilà près de deux années qu'elle réclame en vain ton aide.

Que vas-tu faire, enfin ?

ENTENDONS LEURS APPELS DECHIRANTS

PEUPLE DE FRANCE,

Franco, soutenu par les fascistes du monde entier, tente un assaut suprême. Nos camarades antifascistes espagnols sont obligés de céder devant le matériel de mort mis en action contre eux.

Malgré cela ils ne désespèrent pas. Mais leurs appels au secours sont plus déchirants.

Ne les entends-tu point ?

Ils te disent que leurs enfants et leurs femmes meurent de faim, alors qu'en France des silos regorgent d'un blé que les minotiers brûleront sans doute un jour.

Ils te disent qu'ils sont démunis d'avions, d'armes et de munitions, alors que tu t'apprêtes à faire des heures supplémentaires en vue d'intensifier un armement qui ne leur serait pas destiné.

Ils te disent qu'ils sont à bout, que les forces humaines ont des limites, et qu'ils vont périr sans vaincre, par ta faute !

Le permettras-tu ?

SAUVRONS LEUR LIBERTE ET LA NOTRE

PEUPLE DE FRANCE

Ce sont les travailleurs des champs qui devraient être maîtres de disposer du blé stocké, les ouvriers des arsenaux qui devraient pouvoir indiquer la destination des armes qu'ils fabriquent. C'est la C.G.T. qui devrait comprendre, enfin, que l'action directe reste l'ultime argument des prolétaires.

Nos gouvernants s'inclinent devant une volonté aussi nettement exprimée. Ils ouvriront la frontière franco-espagnole, et les cheminots et douaniers syndiqués feront le reste.

TON AVENIR, PEUPLE DE FRANCE, SE JOUE SUR DE NOBLES POINTS DU GLOBE. C'EST SUR L'ESPAGNE, TOUTEFOIS, QUE TU DOIS PORTER TON ATTENTION. ELLE ATTEND SON SALUT DE TON ACTION DIRECTE. N'HESITE PLUS, JETTE-TOI HARDIMENT DANS LA MELEE. IL Y VA DU SORT DU PROLETARIAT ESPAGNOL, DE TA LIBERTE ET DU MAINTIEN DE LA PAIX.

Solidarité Internationale antifasciste.

UN PEU D'HISTOIRE

Le traité de Brest-Litovsk

L'article ci-dessous devait passer dans « Solidaridad Obrera ». Malheureusement, la censure espagnole n'en a point permis ainsi. Probablement, le fonctionnaire chargé de ce travail était-il mal luné, s'était-il réveillé de mauvaise humeur, car l'article en question est tout ce qu'il y a de plus innocent pas méchant pour un soi-disant point de vue de la censure n'est point due à cette coïncidence peut-être fâcheuse.

Il est vrai que l'un des chefs d'accusation lancés contre Bonhôte et Rykov, inculpés dans le procès commencé le 1er mars est d'avoir protesté contre la signature du traité de Brest-Litovsk. Nous voulons croire que l'intervention de la censure n'est point due à cette coïncidence peut-être fâcheuse.

Remarquons que l'auteur de cet article, notre camarade Vorobiev, affecté à la propagande extérieure de la C.N.T., faillit être tué lors du bombardement du 30 janvier bombardement dont les effets se firent lourdement sentir aux proches alentours de la Casa C.N.T.-F.A.I. (N.D.L.R.).

Le 3 mars 1918 fut signé le Traité de paix entre, d'une part, les Gouvernements des Soviets et de l'Ukraine et, d'autre part, les Empires allemand et austro-hongrois, la Bulgarie et la Turquie. Le traité fut signé sous le nom de « Traité de Brest-Litovsk », qui marqua pour la Russie sa sortie définitive de l'Entente.

Sans vouloir justifier ou désapprouver cet acte qui joua un très grand rôle dans les événements de la Révolution russe, nous estimons indispensable de renseigner les lecteurs sur certains détails presque oubliés et sur les motifs qui obligèrent les Soviets à engager les pourparlers et à accepter les conditions dictées par les Allemands du Kaiser.

L'une des revendications de la Révolution russe, l'un des mobiles les plus puissants pour pousser les masses des travailleurs, et de la paysannerie en particulier, à l'action, fut la nécessité de terminer la guerre impérialiste pour les soustraire à ses conséquences.

Tous les révolutionnaires furent d'accord sur ce point et, malgré l'opposition péroratoire de « délégués », ils œuvrèrent en ce sens, mais exiger les conditions générales de paix suivantes :

1° Aucune annexion territoriale ;
2° Aucune contribution ou indemnité du fait de la guerre ;
3° Garantie à tous, même aux peuples non indépendants d'après-guerre, et aux pays coloniaux, le droit de se diriger eux-mêmes ;
4° Garantie mutuelle de la souveraineté des pays contractants ;
5° Respect des minorités nationales.

Pour réaliser ce programme destiné à terminer la guerre, le Comité Central Exécutif des Soviets, qui n'était à l'époque qu'une entité « tolérée », effectua les démarches pour convoquer dans un pays neutre (en Suède pour préciser), la Conférence internationale des organisations et des partis ouvriers. La conférence projetée se termina par un échec, non seulement à cause des difficultés provoquées par des Gouvernements des puissances en guerre, mais également à cause du sabotage de l'immense majorité des dirigeants du mouvement ouvrier, plus particulièrement chez les Alliés.

Quand la Révolution entre dans sa deuxième phase, en novembre 1917 l'un des premiers actes des révolutionnaires fut de se mettre en relations avec les Empires centraux et de commencer les négociations

de paix. La délégation fut dirigée par le représentant du Kaiser, le prince Léopold de Bavière, tandis que du côté de la Russie, existaient deux délégations différentes : une des Soviets, avec Joffe et Trotsky en tête, et l'autre de la « Rada » (1) Centrale d'Ukraine, représentant les nationalistes ukrainiens.

Plus duraient les pourparlers et plus augmentaient les exigences des Centraux, sur la marche de la Révolution se heurtait à la résistance de la réaction.

Enfin, les Empires centraux, après avoir fait signer le traité à part par les nationalistes d'Ukraine posèrent sous forme d'ultimatum (avec obligation d'accepter dans les quarante-huit heures) les conditions de paix suivantes :

1° Rétablissement des relations de paix et d'amitié ;
2° Les Empires allemand et austro-hongrois se réservent le droit de décider du sort des territoires occidentaux de la Russie, en commun accord avec leur population ;
3° Les territoires de Livonie (maintenant Etat de Lettonie) et d'Estonie seront évacués par les troupes rouges et occupés par les forces de police allemandes ;
4° La Russie signera la paix avec l'Ukraine et évacuera cette contrée ainsi que la Finlande.

5° L'armée et la flotte russes seront immédiatement démobilisées et la navigation commerciale avec l'étranger sera rétablie ;
6° Renouement des relations commerciales normales entre les contractants ;
7° Rétablissement des relations normales politiques et juridiques entre les pays ;
8° Cessation de toute agitation et propagande contre les gouvernements de la Quadruple Alliance et ses institutions politiques et militaires ;
9° La Russie paiera aux puissances centrales la contribution de cent millions de roubles-or (50 millions de dollars-or).

Des avant la réception de cet ultimatum, le bloc révolutionnaire avait cherché les moyens d'esquiver ou de diminuer les clauses draconiennes du traité et à renouer la collaboration avec les Alliés. Mais ces derniers, France et Angleterre en tête, préférèrent subventionner la contre-révolution ou créer des difficultés aux Soviets (2), même si la révolution permettait d'en terminer au plus vite avec la guerre. Les négociations d'ambassadeur de France, Maurice Paléologue, et de l'agent diplomatique anglais, Lockhart, donnèrent suffisamment de prétextes aux agissements des « alliés » d'occuper des « nationalistes d'Ukraine » qui voulaient assurer de la révolution en se mettant à la merci des Centraux créant des difficultés aux soviétiques les plaçant dans une situation presque sans issue.

Partout, à cause de la guerre civile, les hostilités recommencèrent et il n'y avait plus de forces pour résister à l'avance éventuelle des envahisseurs. Même dans le Comité central du Parti communiste, la position de vue de Lévine rencontrait de la opposition à signer cette paix « honteuse ». Léon Trotsky qui aime les situations paradoxales inventa la formule : « N° 1 la paix n'est la guerre » et préconisa la résistance passive. Enfin, grâce à la discipline de fer à l'intérieur du parti communiste russe qui détenait la majorité des voix dans le Comité exécutif pan-russe des Soviets, la paix fut ratifiée le 16 mars 1918.

L'acceptation de la paix de Brest-Litovsk fut le premier pas vers la rupture du bloc révolutionnaire formé des communistes, des socialistes révolutionnaires de gauche, des maximalistes et des anarchistes. Tous les secteurs, à l'exception des communistes, considérèrent que l'acceptation de cette honteuse paix n'était autre chose qu'une trahison, vis-à-vis des populations des territoires occupés, et de la Révolution même. Sous la menace, la Russie exécuta scrupuleusement les clauses du traité, tandis que les Allemands les violèrent. Même la soumission servile des nationalistes ukrainiens fut très mal récompensée. Quand les révolutionnaires quittèrent l'Ukraine et que les « forces de police », sous la conduite du maréchal von Eichhorn, l'occu-

NOTRE LIBRAIRIE

Pour répondre aux désirs de nombreux lecteurs de la N.E.A., nous organisons un Service de Librairie, où nos camarades trouveront un grand choix d'ouvrages documentaires, sur l'Espagne et les problèmes d'actualité. Voici les principales :

PROCESO HISTORICO DE LA REVOLUCION ESPANOLA, Apuntes de Solidaridad Obrera	15 »
SOUS LA BOTTE DE FRANCO (traducción de Lo que han hecho en Galicia LABOR CONSTRUCTIVA EN EL CAMPO por Noja Ruiz	10 »
DANS LA TOURMENTE	2 »
SCHWARZ ROTBUCH, dokumente über den Hitlerimperialismus	12 »
LIBRE STUDIO, revista de acción cultural al servicio de la C. N. T.	20 »
YO HE CREIDO EN FRANCO, Proceso de una gran desilusión, por Francisco Gonzalez Ruiz	1 »
L'AI CRU EN FRANCO, Histoire d'une grande déillusion, par Francisco Gonzalez Ruiz	10 »
LO QUE HAN HECHO EN GALICIA, Episodios del terror blanco en las provincias gallegas contados por quienes los han vivido	10 »
Espana y Mexico, Gran discurso de Alejandro Gomez Morganda Consul General de Mexico en España	10 »
Collection de 10 cartes postales antifascistes, très originales et artistiques, en couleur	0 75
MADRID, album de photographies de scènes de la guerre	4 »
ALMANAQUE « ANTIFASCISTA » 1933, con numerosas ilustraciones y biografías de los militantes mas destacados	8 50
DURRUTI, sa vie, sa mort, libro biografico con ilustraciones	10 »
LA C.N.T. ET LES EVENEMENTS VECUS EN CATALOGNE, durant les journées de Mai	5 »
COLLECTIVISATIONS. L'œuvre constructive de la Révolution espagnole, recueil de documents	5 »
DOY FE. Un año de actuación en la España Nacionalista de Antonio Ruiz Vilaplana	12 »
SOUS LA FOI DU SERMENT. Traduction française de Doy Fé	10 »
INFANTE. Album artistico de escenas par Greixhamo	10 »
42 Escenas de Guerra del dibujante SIM	10 »
26 Proverbios castellanos en acción	5 50
Auca del noi catala antifeixista i human	5 50
La C. N. T. parle au monde	1 75
Memoria del Congreso de Nîmes	4 60
Durruti, un anarquista integro, con ilustraciones	2 »
Estopas de la España que sufre y lucha, hermoso album	6 »
L'ESPAGNE REVOLUTIONNAIRE. Bel album de reproductions photographiques de la participation de la C.N.T. et de la F.A.I. à la Révolution espagnole et à la lutte contre le fascisme	5 »
L'URTO DI DUE MONDI. Poemetto. Zavattaro	1 25
El Anarquismo militante y la realidad española por Federica Montseny ..	1 »

IMPORTANT : Pour la province, ces prix sont augmentés de 10 0/0, à titre de participation aux frais de port, et de 25 0/0 pour l'étranger, en raison des frais d'envoi élevés.

Pour les commandes importantes aux groupements et revendeurs, nous consentons des remises intéressantes, nous consulter.

Les commandes doivent être réglées par chèque postal à notre compte 2477-32, à notre adresse : BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

des socialistes révolutionnaires de gauche, des maximalistes et des anarchistes. Tous les secteurs, à l'exception des communistes, considérèrent que l'acceptation de cette honteuse paix n'était autre chose qu'une trahison, vis-à-vis des populations des territoires occupés, et de la Révolution même. Sous la menace, la Russie exécuta scrupuleusement les clauses du traité, tandis que les Allemands les violèrent. Même la soumission servile des nationalistes ukrainiens fut très mal récompensée. Quand les révolutionnaires quittèrent l'Ukraine et que les « forces de police », sous la conduite du maréchal von Eichhorn, l'occu-

pèrent leur première action fut de dissoudre la « Rada Centrale d'Ukraine » et de mettre à la place son homme de paille P. « Hetman » Skoropadsky, ancien général tsariste, qui permettait d'organiser le pillage systématique des richesses nationales de son pays.

M. VOROBIEFF.

(1) Conseil.

(2) A cette époque, les Soviets étaient formés de révolutionnaires sans distinction de tendances.

(3) Chef d'Etat (habituellement, chef suprême des Cosaques).

Il faut abandonner d'urgence la politique de non-intervention qui livre l'Espagne au fascisme

Ce ne sont pas les manifestations nazies de Vienne qui comptent le plus aujourd'hui. Hitler exploite sa victoire obtenue sans péril et sans le moindre risque. Rien de ce normal à cela. Les protestations des démocrates, qui ont laissé faire, ne peuvent plus avoir qu'un intérêt platonique et dérisoire.

Seulement leurs déconvenues, nos défaites ne s'arrêtent point là. On faisait allusion hier à la situation de nos amis d'Espagne pour marquer à nouveau que la lutte décisive pour la sauvegarde de la paix contre les agressions fascistes se produisait dans la péninsule ibérique.

Cela, nous l'avons dit depuis si longtemps que nos camarades n'ont sans doute pas mesuré à quel point il est malheureusement actuel.

Les défenseurs de la République espagnole sont terriblement infériorisés sur le front d'Aragon.

Des rumeurs sinistres ont couru hier : elles s'avèrent fausses. Il faut les tenir sans doute pour des manifestations d'une propagande qui trouve en France des auxiliaires empressés chez tous ceux dont leur haine de classe fait les instruments de trahison.

Nous ne désespérons pas de l'Espagne républicaine. Nous savons quelle subtil la plus rude épreuve qu'elle ait connue depuis le début de la guerre civile. Si ses troupes plient sur le front d'Aragon, c'est parce que la non-intervention, après avoir permis à Franco de continuer la guerre civile, lui donne aujourd'hui une supériorité matérielle écrasante.

Si l'Espagne républicaine peut être étranglée, c'est parce qu'on lui a refusé, au mépris du droit international le plus strict, de se fournir de moyens de défense, alors que les moyens d'attaque étaient largement fournis aux fascistes. Les républicains se sont défendus à coups d'héroïsme, de sacrifices sanglants des meilleurs d'entre eux ; à coups d'improvisations matérielles qui devaient leur permettre de se donner les armes qu'on leur refusait en les laissant affluer chez leurs ennemis. Ils ont eu confiance néanmoins, et nous aussi : il y a quelques semaines encore, la supériorité matérielle de Franco n'était point telle qu'elle pût compenser l'élan des défenseurs de la liberté.

Si la situation a changé, si l'équilibre des forces est rompu au profit des fascistes, c'est que l'agression italienne et allemande en Espagne a eu plus d'ampleur encore qu'on ne pouvait le dénombrer. Il n'y a pas si longtemps, M. Neville Chamberlain démentait de nouveaux en-

vois de troupes et de matériel à l'adresse de Franco, contre toute évidence d'ailleurs. Aujourd'hui, il faut écrire que la part des Etats totalitaires dans la guerre d'Espagne s'est amplifiée à un degré dont les informations les plus alarmantes ne donnaient qu'une image médiocre.

Force est de se rendre compte que l'Italie et l'Allemagne — durant que leurs diplomates amusaient la galerie à Londres — ont joué leur va-tout en Espagne. On nous avait raconté bien souvent depuis dix-huit mois que la non-intervention ne serait pas maintenue si d'autres pays ne l'observaient point. La non-intervention a été maintenue, contre l'Espagne, au profit des fascistes, contre la France.

Si la guerre germano-italienne dans la péninsule s'est renforcée au point que l'on doit constater aujourd'hui, ce n'est point par hasard. Seul persévère, en déclarant ceux qui croient toujours à la possibilité de rompre l'axe Rome-Berlin, qui continuent à penser que l'Anschluss peut finalement donner à réfléchir à Mussolini, qui sont toujours incapables de comprendre que l'association des dictateurs s'est faite en vue d'une grande aventure au regard de laquelle le sort de l'Autriche ne compte guère.

La seconde étape de l'aventure est la maîtrise de la Méditerranée occidentale, la création dans le dos de la France d'une force hostile, d'une troisième frontière dont le souci aidera à affaiblir son action quand les gangsters de Rome et de Berlin auront décidé de passer à l'attaque contre la Tchecoslovaquie d'abord, contre tout le reste de l'Europe danubienne et orientale ensuite, et contre l'Afrique du Nord.

Le programme s'exécute planimétriquement, méthodiquement, avec une régularité à laquelle les démocrates n'ont su jusqu'à présent opposer leurs abdications et leur inconstance.

Si un redressement n'intervient pas, et tout de suite, si l'Espagne républicaine est livrée en proie à ses adversaires conjugués, la France complètera une puissance ennemie de plus. Elle aura à s'occuper d'une place d'armes que ses ennemis installent pour la prendre à revers. Elle aura à immobiliser des forces sur une longue frontière. Elle n'aura aucune sécurité dans ses relations avec l'Afrique.

Il y a eu assez de désastres déjà. Il convient d'en arrêter la série. Il en coûte trop, jours moins cher de dire non à temps, disant naguère un homme d'Etat français. Cet homme d'Etat vient de revenir au pouvoir. On attend de lui qu'il prononce non, bien trop tardif déjà.